



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 136 - FÉVRIER 2007 - 2,20 EUROS

Sans logis : de la rue aux centres d'hébergement

(Page 10)

Cinéma : "la Môme" Piaf et Montmartre

(Page 3)



La jeune Edith et sa copine Simone dans les escaliers de la Butte

Le nouvel an chinois

(Page 4)

Simplon et Moskova en "Politique de la ville"

(Page 5)

Des élus visitent les cellules de garde-à-vue

(Page 7)

10840 nouveaux électeurs

(Page 8)

Le bus de "Traverse Ney-Flandres" inauguré le 15 février

(Page 9)

Les jardins d'Éole ouverts au public le 1er avril

(Page 9)

Un pigeonnier square Nadar

(Page 13)

La Ville rachète la Villa des Arts

(Page 14)

Des jeunes footballeurs champions de la courtoisie

(Page 15)

Une nouvelle crèche ouvre dans le quartier Clignancourt

(Page 15)

Le bulletin d'abonnement est en page 18.



Privés de télé

«C'était dimanche 14 janvier à 0 heures du matin, la télévision s'est éteinte et, depuis bientôt quinze jours, rien. Mon immeuble, passage Cottin, et d'autres dans ce même passage et dans la rue Nicolle, subissent le même sort. Nous avons alerté notre syndic, l'OPAC dont l'immeuble dépend, et notre opérateur, Noos, en vain. Tout le monde a l'air de s'en moquer. Quelqu'un nous a même rétorqué que puisque nous n'avions plus de télé, nous avions le temps de lire...»

Madeleine Lechat

Délocaliser le LMP à Rennes ?

Un de nos abonnés, habitant à Rennes, nous écrit :

«Je viens de lire votre article sur les malheurs de Hervé Breuil. C'est navrant. C'est vraiment triste de constater qu'un rond-de-cuir aux ordres d'un préfet peut réussir à sanctionner une équipe d'animateurs dont le crime a été de vouloir créer un peu de bonheur dans un quartier pour le moins défavorisé. Tant pis pour les habitants et circulez...»

Heureusement, à Rennes, nous sommes mieux traités. Quelle joie de voir notre bon préfet imposer à tout un quartier de la ville une "rave". C'est vrai, 36 heures de musique en décembre, en plein air. C'est un grand bonheur musical. Merci M. le préfet !»

Jacques Marceil

Des chiens et des 4 x 4

«Je suis une vieille habitante du 18e. J'y suis née en 1914 (92 ans) et j'aime mon quartier. Votre article sur la propreté et les objets encombrants m'a fait réagir. Autour de chez moi, rue Marcadet et rue Vauvenargues, beaucoup de chiens mais jamais tenus en laisse si bien que les trottoirs, principalement le dimanche, ne sont pas jolis. En face de chez moi, 222 rue Marcadet, une voiture, 4x4, je crois, est là depuis plusieurs mois sans bouger (peut-être est-elle volée ?) Je vous le signale car elle tient beaucoup de place et gêne le stationnement.»

Y. Courbe

Réponse de la rédaction : Contrairement aux autres "encombrants", les voitures ne peuvent pas être enlevées par les services de la Ville. Cela dépend de la préfecture de police. On peut toutefois appeler le 3975 et leur demander de faire le signalement.

Square Sauvage

«Ayant vu votre page sur l'architecte Henri Sauvage, je comprends et j'approuve l'idée de donner son nom au square de la rue Boinod. "Square Sauvage", cela me semblait un peu étrange. Mais pourquoi n'y a-t-il pas de plaque à l'entrée ? Ce nom est-il officiel ?»

D. Martineau

Réponse de la rédaction : Ce sont des associations du quartier qui ont choisi ce nom. Le maire de Paris a indiqué son accord, mais pour le moment la décision n'a toujours pas été officialisée.

Rectificatif

L'Interloque (7 ter rue de Trétaigne), membre du conseil de quartier Clignancourt, y tient bien tous les jours une permanence d'écoute des habitants mais il ne s'agit pas, comme écrit dans notre numéro de janvier, d'une permanence officielle du conseil de quartier.

Précisions

• Dans notre numéro de janvier, la fin de l'article (page 5) *Portraits croisés de jeunes électeurs* a sauté à l'impression. Il fallait lire ainsi le dernier paragraphe : «*Ces nouveaux votants s'informent principalement par le biais de l'humour. À défaut de trouver un discours qui les touche ? À qui la faute ?*»

La signature avait sauté également. L'article était de Benjamin Huguet.

• La propriétaire de la maison d'hôtes, *Hélène et son oasis* dont nous avons parlé dans notre numéro de janvier, signale les coordonnées de son site : www.paris-oasis.com

PETITES ANNONCES

■ L'association *Espoir 18* cherche des bénévoles pour un accompagnement scolaire individuel ou collectif dans une ambiance conviviale. Veuillez contacter Sami au 01 42 09 79 20 ou Jérôme au 06 78 74 07 67

■ Cours de chant : prof. formation lyrique USA. Répertoire classique, chanson française. Tous niveaux, débutants appréciés. Technique, expression, mise en place musicale. Tél. 01 42 58 55 98.

■ Cherche pour fêter un anniversaire avec buffet, musique (30 personnes environ) salle de café, restaurant ou local adéquat (secteur Jules-Joffrin Grandes-Carrières). Tél. 01 42 55 80 88 ou 06 73 07 93 95.

TARIFS DES PETITES ANNONCES

• Gratuit pour les associations jusqu'à un maximum de 240 signes. Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande.
• Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

Quand un homme préfère mourir de froid...

Jeudi 21 décembre, 19 h, je sors de la boulangerie. En grignotant ma baguette, je vois un homme à terre qui mendie devant l'immeuble de *Médecins du monde*. À la vérité, il ne mendie pas, il supplie les passants de lui donner à manger, en pleurant «*L'ai faim, j'ai faim*» comme un fou.

Je lui tends ma baguette, il n'a pas l'air de croire que c'est vrai, alors je lui donne la monnaie qui me reste. Il me remercie, et je lui dis de manger le pain tant qu'il est chaud. Comme s'il attendait une autorisation, il se jette d'un coup sur le pain en l'enfournant à deux mains dans sa bouche comme un animal. Alors je me suis accroupie, j'ai posé mon vélo et me suis un peu occupée de lui.

Je suis allée lui chercher un café parce qu'il ne pouvait pas marcher. Il n'avait pas mangé depuis trois jours, expliquait-il, et il avait dormi dehors. Il tremblait de peur et de froid. À chaque fois que je lui disais que j'allais appeler le 115, il hurlait et pleurait : «*Non, non, ils vont me renvoyer au bled, pas la police, pas la police, il n'y a rien au bled, je n'ai pas d'avenir, je veux pas la prison.*» J'avais beau dire que la question des papiers n'intéressait pas le Samu social, qu'ils étaient là pour aider, il fallait tout recommencer, réexpliquer, sécher ses larmes.

Il était fier comme un enfant des baskets neuves à 10 euros achetées à Barbès grâce à l'argent d'une dame, il répétait pourtant : «*Je veux mourir. Je n'ai pas d'avenir.*»

Je suis revenue à 22 h, il n'était plus là où je l'avais laissé, ni ailleurs dans le quartier. J'espère que ce soir il dort au chaud après une douche et avec une soupe dans le ventre, pas dans le froid, les tripes tordues de peur des flics. Cette bête traquée s'appelle Khaled. Et cette société où un homme préfère mourir par peur des autorités, c'est la nôtre.

Camille Sarrot



Mercredi 14 février
Saint Valentin

La plus belle histoire d'amour,
c'est la vôtre.

comptoir Joffrin

Horloger - Bijoutier - Joaillier
28, rue Hermel - 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25



Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. dixhuitdumo@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Christine André, Bénédicte de Badereau, Philippe Bergeron, Claire Besnier, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Géraldine Chalencon, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Pat Cherqui, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Benjamin Huguet, Prisca Leclercq, Bertrando Lofori, Pascale Marcaggi, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Élise Pailloncy, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier). • Rédaction en chef : Marie-Pierre Larrivé. • Maquette : Nadia Djabali. • Directeur de la publication : Christian Adnin.

"La Môme" : Edith Piaf revit au cinéma

Le film d'Olivier Dahan, avec Marion Cotillard en vedette, sera sur les écrans le 14 février. On y découvre, entre autres, des scènes des rencontres d'Edith Piaf avec Montmartre.



De gauche à droite :

- La vraie Edith Piaf
- Marion Cotillard au naturel
- Marion Cotillard en Edith Piaf dans une scène du film

C'est à Belleville qu'Edith Piaf est née (en 1915) et que, gamine, elle a commencé sa vie d'artiste, accompagnant son contorsionniste de père. Mais c'est à Montmartre qu'elle a fait ses débuts de chanteuse. À Montmartre. Dans la rue.

Le film *La Môme*, qui raconte la vie de Piaf et qui sort le 14 février, a donc été tourné pour une bonne partie sur les pentes de la Butte. En avril 2006, les Montmartrois ont ainsi pu voir, autour des grosses caméras installées dans la rue Lepic ou sur l'escalier du Calvaire, des carrioles tirées par des chevaux, des automobiles des années 30, des marchandes des quatre-saisons, des policiers en pèlerine...

Edith Piaf, c'est la jeune comédienne Marion Cotillard (déjà vedette de *Taxi*). Tout au long du film, elle vieillit avec l'héroïne dont elle joue le rôle, de l'âge de 16 ans jusqu'à sa

mort. Une performance d'actrice. À côté d'elle, Gérard Depardieu, Sylvie Testud, Emmanuelle Seigner... Le film, réalisé par Olivier Dahan, s'annonce comme une des grosses "sorties" du printemps.

Un Jules nommé Albert

1931. Ayant fui le domicile de son père, celle qui s'appelle encore Edith Gassion a tout juste 16 ans quand elle commence à traîner dans les rues de la Butte avec Simone, une adolescente de son âge, et quelques voyous du quartier. Elle habite dans un hôtel sordide, villa Guelma, près de Pigalle, en compagnie de son "homme" du moment, un garçon un peu voleur, un peu proxénète, Henri Valette dit "Albert". Elle a refusé de se prostituer, mais elle lui donne une partie de l'argent ramassé en faisant la quête après son tour de chant.

Elle a déjà une voix étonnante, une présence. Elle est remarquée par Louis Leplée, un homme aux tempes grises (dans le film, c'est Depardieu), qui dirige un cabaret chic aux Champs-Élysées et qui va la lancer. Il lui choisit son nom de scène : la môme Piaf. Elle enregistre son premier disque, elle passe à Radio-Cité. En quelques mois, elle devient célèbre.

Mais le 6 avril 1936, on découvre Leplée assassiné. Des heures durant, la police interroge Édith. Son "Jules", son Albert, est placé en garde à vue, finalement libéré car il a un alibi. De la rubrique *spectacles*, Edith est passée à la rubrique *faits divers*.

On ne saura jamais qui a tué Louis Leplée, mais la carrière naissante de "la môme Piaf" est abattue. Un homme lui permettra de repartir : Raymond Asso, un des plus grands paroliers de son temps, avec qui elle vit plusieurs années à l'hôtel Alsina, avenue Junot, avant de l'abandonner pour un autre amour, l'acteur Paul Meurisse...

Cerdan son grand amour

Edith Piaf n'a habité Montmartre que par intermittence, mais elle y est souvent revenue. Elle répète régulièrement, 53 rue d'Orsel, chez son pianiste Robert Chauvigny, un des rares qui l'accompagneront jusqu'à sa mort. À la même époque, un jeune boxeur nommé Marcel Cerdan prend régulièrement ses repas dans un petit restaurant, au 47 de la rue, et se fait couper les cheveux chez Pierre Thomas, coiffeur rue Dan-court. Mais n'anticipons pas.

Au long de sa vie, Edith a eu successivement de très nombreux hommes, dont beaucoup devaient devenir célèbres, et à chaque fois elle était passionnément amoureuse. C'est

à Montmartre qu'elle a connu Yves Montand. Débutant, il passait en première partie de son spectacle au Moulin Rouge. Piaf l'a aimé, façonné, lui a appris à se tenir en scène, à choisir son répertoire...

Mais son plus grand amour, c'est Marcel Cerdan, qu'elle a connu en 1947. On n'imagine pas, de nos jours, ce qu'a été dans le cœur des Français la gloire de ce boxeur, champion du monde en 1948, mort un an plus tard dans un accident d'avion, laissant Piaf brisée. Le film *La Môme* accorde une large place à cette histoire d'amour

Théo son dernier homme

Le dernier de ses hommes sera un jeune coiffeur d'origine grecque, Théo Sarapo, qui fréquente régulièrement la Butte avec une bande de copains. Edith épouse Théo en octobre 1962. Un an plus tard exactement, en octobre 1963, elle meurt. À 48 ans.

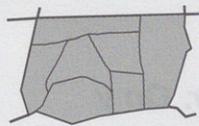
Car, depuis la mort de Cerdan, sa santé n'avait pas cessé de décliner. Elle buvait. Elle souffrait de polyarthrite, faisait des comas hépatiques.

Je l'ai vue à l'Olympia en 1960, dans un de ses plus beaux tours de chant (*La foule, L'homme à la moto, Les mots d'amour, Je ne regrette rien...*). C'était saisissant : on voyait arriver sur scène une vieille femme mal fagotée dans une robe noire, le cheveu rare, marchant difficilement, une sorte de clocharde, et puis elle se plantait devant le micro et soudain sa voix, sa passion, envahissaient tout, vous faisaient courir des frissons du ventre jusqu'au sommet du crâne... Dans le film, Marion Cotillard interprète cela aussi, et elle ressemble à son modèle à s'y méprendre.

René Molino



Une image du film : la petite Edith Gassion, qui n'est pas encore Piaf, fait ses débuts d'artiste dans la rue avec son père, contorsionniste...



Nouvel an chinois le 18 février : adieu le chien, bonjour le cochon de feu

Finie l'année du chien. L'année du cochon démarre, et pour quelque deux milliards de terriens d'origine chinoise, dont quelques milliers vivant à La Chapelle, on célèbre la nouvelle année dimanche 18 février avec un réveillon, comme il se doit, samedi soir mais aussi des préparatifs de fête en amont et une bonne quinzaine de jours de festivités en aval.

La date du "premier de l'an" varie chaque année mais elle se situe obligatoirement le jour de la nouvelle lune entre 21 janvier et 20 février. Cette année, c'est le 18 février et, parmi les douze animaux (ceux qui rendirent visite à Bouddha selon la légende), c'est le tour du cochon d'être honoré, associé cette année à l'élément de feu.

On range les balais

Si on respecte en tous points la coutume, on organise la fête soigneusement afin de mettre la chance, élément essentiel d'une longue vie réussie, de son côté.

Ainsi, dans la semaine précédant le jour J, on rend hommage aux ancêtres et aux dieux tutélaires du logis, on fait le ménage puis on ran-

ge les balais (il ne s'agit pas de balayer la chance promise pour la nouvelle année avec la poussière), on décore la maison de fleurs et de fruits, on paye ses dettes, on se débarrasse de ses affaires inutiles et... de ses rancunes, et l'on prépare le festin à l'avance car le jour du réveillon, il n'est pas question d'utiliser des instruments tranchants risquant de couper la chance. Il ne faut pas non plus travailler ce jour-là car, si par malheur on travaille mal, on travaillera mal toute l'année.

Être gentil avec les cochons

Que la fête commence donc et prière de ne pas parler de mort et de ne pas proférer de grossièretés pendant la première quinzaine de la nouvelle année.

D'abord, on offre des cadeaux aux enfants et l'on réveillonne. Pour que les parents bénéficient de la meilleure longévité, on ne se couche pas de la nuit (on peut tricher en laissant la lumière allumée, cela fonctionne aussi). Ensuite, on respecte un rituel quotidien précis : être gentil avec l'animal symbole de l'année tout au long des festivités, marquer son respect aux beaux-parents (les troisiè-

me et quatrième jours de l'an neuf seulement), rester en famille pour y accueillir le dieu de la richesse qui se détournerait bien vite d'une maison vide (le cinquième jour), visiter les amis (du sixième au dixième jour), les inviter chez soi (du dixième au douzième jour).

Réussir à visiter les amis tout en les invitant chez soi peut paraître tenir du casse-tête chinois mais tout est possible au nouvel an.

Fêtes de rue également : danses du lion aux premiers jours puis danse du dragon et enfin, au dernier jour, défilé aux lanternes. Le dragon, symbole de force et de courage, parcourait autrefois les rues de La Chapelle. Depuis quelques années, il faut aller vers les Champs pour le rencontrer. Mais entre Torcy et Pajol, cela n'empêche pas de faire la fête à la maison et de pavoiser dehors.

En effet, au nouvel an chinois, les pétards doivent claquer, les feux



d'artifice pétarader et plus il y a de rouge dans les décorations, les emballages des cadeaux, les lanternes et les dragons de papier, mieux c'est. Et tout cela parce qu'il y avait aux temps lointains un animal féroce, il s'appelait Nian, qui descendait chaque année de la montagne dévorer bêtes et gens. Il n'avait peur de rien sinon du feu, du bruit et de la couleur rouge. Depuis qu'on fête le nouvel an à grand renfort de bruit et de lumières rougeoyantes, on ne l'a plus revu.

Marie-Pierre Larrivé

Le 18e concerné par le futur "plan de déplacements"

Le plan examiné ce mois-ci dans un premier débat au Conseil de Paris propose des orientations pour vingt ans. Mais les décisions finales ne pourront être prises qu'après les élections municipales.

Le "plan de déplacements de Paris" (PDP) va être présenté le 10 février au Conseil de Paris pour un premier examen. Il avait fait l'objet d'affrontements internes au sein de la majorité parisienne, les élus communistes et une partie des socialistes manifestant leur désaccord avec plusieurs des propositions de l'adjoint chargé de la circulation et de la voirie, le Vert Denis Baupin. Finalement, les groupes qui soutiennent M. Delanoë se sont mis d'accord.

Mais ces discussions ont retardé l'examen du document. Compte tenu des délais légaux (consultation des arrondissements, enquête publique...), le PDP ne pourra pas venir au vote définitif avant les élections municipales de février 2008. Le projet de PDP ne pourra donc être adopté - ou modifié - que par le nouveau Conseil de Paris issu de ces élections.

Nouveaux "espaces civilisés"

Le plan de déplacement de Paris fixera les grandes orientations en matière de circulation, voirie et trans-



Noël Monnier

ports collectifs pour une vingtaine d'années.

Notre arrondissement est concerné par plusieurs dispositions du projet :

- **Le boulevard Ornano et les avenues de Saint-Ouen et de Clichy** devraient être aménagés en "espaces civilisés" comme l'ont été les boulevards de Clichy et de Rochechouart ou le boulevard Barbès (couloirs de bus protégés, une seule file dans chaque

sens pour les véhicules privés).

- **Une gare de la ligne RER Éole** sera créée au croisement de la rue d'Aubervilliers et de la rue de l'Évangile.

- L'amélioration du fonctionnement de la **ligne 13 de métro** est présentée comme une priorité, ainsi que celle de plusieurs lignes de bus.

- **Le tramway** autour de Paris sera construit jusqu'à la Porte de la Cha-

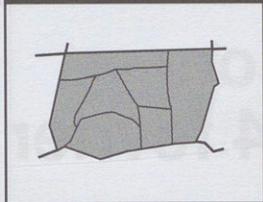
Avenue de Saint-Ouen.

(Devinette: qui donc est le seul à traverser en utilisant le passage piétons ?)

pelle. Son prolongement jusqu'à la Porte de Clignancourt et peut-être la Porte de Saint-Ouen reste à l'étude, aucune décision définitive n'est présentée dans le projet. Conséquence : sur le boulevard Ney, il ne faut pas prévoir pour le moment autre chose que des aménagements ponctuels, tels que création ou modification de passages piétons ; mais pour des travaux importants, il faut attendre la décision au sujet du tramway, ainsi que l'a expliqué M. Delanoë lors de sa réunion récente de "bilan" à la mairie du 18e.

Davantage de taxis

Par ailleurs, le projet de "plan de déplacements" prévoit, entre autres, le renforcement de l'offre de taxis, la suppression de la voie sur berge pour les voitures, une utilisation de la voie fluviale sur Seine pour le transport des marchandises et même des voyageurs. Une partie des orientations proposées ne dépend pas seulement de la municipalité de Paris mais supposera l'accord d'institutions extérieures, notamment tout ce qui concerne les transports RATP et SNCF. ■



Deux nouveaux quartiers en "politique de la ville": Simplon et Moskova

Le 18e va désormais compter cinq quartiers en "politique de la ville", avec l'intégration de deux nouveaux quartiers, Simplon-Porte-des-Poissonniers et Moskova, dans ce dispositif qui compte déjà les quartiers Goutte d'Or, La Chapelle et Porte-Montmartre.

La "politique de la ville" a pour objectif de faire bénéficier certains quartiers, habités majoritairement par une population à revenus modestes, de subventions particulières de l'État et des collectivités locales, et de moyens humains renforcés. Une "équipe de développement local" coordonne les actions de soutien.

Des craintes

Le dispositif date d'une bonne dizaine d'années. Il a plusieurs fois changé d'appellation : DSQ (développement social des quartiers), puis DSU (développement social urbain), puis "contrats de ville". Maintenant le gouvernement a décidé d'en modifier certaines dispositions, et de changer à nouveau le nom. Il devrait s'intituler CUCS ("contrat urbain de cohésion sociale").

Avec le CUCS, il ne s'agit pas seulement de modifier le nom mais aussi la démarche. Non seulement la durée des contrats passe de six ans à trois ans seulement, mais le projet initial du gouvernement laissait craindre une forte diminution du nombre de quartiers en politique de la ville et surtout un recentrage des missions sur cinq priorités générales seulement : emploi et insertion, citoyenneté, éducation, santé, prévention de la délinquance. Tout ce qui concerne le cadre de vie, la culture, l'animation locale et les actions spécifiques à tel ou tel quartier ne serait plus entré dans ce cadre rigoureux.

Tel était le projet il y a six mois, et beaucoup s'inquiétaient d'une telle politique, qui semblait n'avoir pour objectif que d'éduquer et maintenir en bonne santé les habitants des quartiers pauvres afin qu'ils puissent travailler et ne pas causer de troubles à l'ordre social, sans se préoccuper de leur épanouissement.

Élargir

Dès avril dernier, les élus du 18e avaient voté un vœu présenté par l'adjointe aux affaires sociales et

la politique de la ville, Frédérique Pigeon, demandant qu'on tienne compte de ces préoccupations et qu'on élargisse, plutôt que de réduire, le nombre et les périmètres des quartiers en politique de la ville.

Frédérique Pigeon se basait sur les travaux de l'Observatoire des

de nombreuses familles sous le seuil de la pauvreté (moins de 730 € par mois), 40 % de familles monoparentales, 20 % d'enfants en retard scolaire dès le primaire (12 % à Paris)... y compris, ce qui a étonné, à la Moskova et notamment dans le nord de ce quartier.



Priorités

Les demandes du 18e ont été écoutées, les deux quartiers vont être intégrés au dispositif : le Simplon dans sa totalité et la partie de la Moskova bordée à l'est par la rue du Poteau et à l'ouest par la rue Jean-Dolfuss (la municipalité du 18e souhaiterait élargir le périmètre jusqu'à la rue Vauvenargues). Grâce aussi aux interventions de Martine Durlach, maire-adjointe de Paris, on a maintenu le cadre de vie et la culture dans les priorités, ainsi qu'un accent privilégié mis sur les problèmes des immigrés, des femmes, des jeunes, des vieux.

On pouvait craindre aussi, au vu des déclarations du gouvernement, qu'il y ait volonté de développer une "réussite éducative" centrée sur l'individu en négligeant plus ou moins le progrès d'ensemble du groupe. Mais Frédérique Pigeon semble optimiste sur la pérennisation, à Paris du moins, de l'action collective et de la politique des ZEP (zones d'éducation prioritaires). «Centrer des efforts sur un individu qui en a particulièrement besoin, pourquoi pas, à condition que ce ne soit pas au détriment du groupe», dit-elle.

quartiers parisiens qui «mettait en lumière la fragilité de certains secteurs de l'arrondissement, aux marges directes des quartiers aujourd'hui classés en politique de la ville». Le vœu appelait à y inclure la Moskova et le nord du Simplon. Les chiffres y sont éloquentes : taux de "rmistes" atteignant les 10 % (7 % pour l'ensemble de Paris), foyers à bas revenus dépassant les 33 % (10 % à Paris) avec

sur l'individu en négligeant plus ou moins le progrès d'ensemble du groupe. Mais Frédérique Pigeon semble optimiste sur la pérennisation, à Paris du moins, de l'action collective et de la politique des ZEP (zones d'éducation prioritaires). «Centrer des efforts sur un individu qui en a particulièrement besoin, pourquoi pas, à condition que ce ne soit pas au détriment du groupe», dit-elle.

Les équipes de développement local

Autre question à régler, celle des équipes de développement local qui, au 1er janvier, ont été municipalisées au lieu de dépendre d'associations comme c'était le cas jusque là. Selon Frédérique Pigeon, cela ne changera rien à leur action de terrain, mais fera bénéficier les chargés de mission d'un meilleur salaire et d'avantages de carrière.

Rien ne changera à la Goutte d'Or qui bénéficie de quatre chargés de mission pour une population de 22 017 personnes. En revanche, il faudra embaucher quelqu'un à La Chapelle qui ne compte que trois personnes pour 34 469 habitants. De plus, l'équipe Chapelle n'a pas un local suffisant et elle devrait bien-

tôt en disposer et avoir pignon sur rue, rue Marx-Dormoy.

Enfin, l'équipe de développement local de la Porte-Montmartre (10 401 habitants en comptant la Moskova) et qui dispose de quatre chargés de mission, s'occupera également du Simplon (10 448 habitants).

Dès que sera finalisé le contrat urbain de cohésion sociale, la mairie du 18e entend réunir tous les conseillers de quartier de l'arrondissement et les acteurs concernés pour un bilan prospectif. D'autre part, elle va engager un diagnostic plus fin des problèmes du Simplon et de la Moskova avec leurs associations et avec les écoles du quartier, et entamer de premières actions. ■

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

Conseils de quartier

• Conseil de quartier **Chapelle** (réunion commune Marx-Dormoy et Charles-Hermite-Évangile) jeudi 1er février. • **Grandes Carrières-Clichy**, mercredi 7 février (19 h) à l'école 50 rue Vauvenargues. Thème : voirie, déplacements, piste cyclable rue Damrémont.

2 février au 19 mars :

Poésie à *Mon p'tit doigt m'a dit*

Au café associatif pour sourds et entendants, *Mon p'tit doigt m'a dit* (121 rue Caulaincourt), du 2 février au 19 mars, tous les vendredis à partir de 18 h 30, des soirées poésie bilingues, langue orale et langue des signes. Tél : 01 55 79 15 37.

2 et 3 février : Braderie au Secours populaire

Braderie de livres au Secours populaire (6 passage Ramey) vendredi 2 février de 14 h à 19 h et samedi 3 de 10 h à 19 h.

3 février : Rencontre des conseillers de quartier

Rencontre des conseils de quartier du 18e, samedi 3 février de 9 h à 13 h 30, au *Grand Parquet*, 20 bis rue du Département. Cette réunion, réservée aux seuls conseillers et élus, fera le bilan de l'activité des conseils de quartier et débatera des moyens d'élargir la participation à d'autres publics, notamment jeunes, résidents étrangers, personnes défavorisées.

3 février et 7 février : Troc livres à *Objectif Terre*

Objectif Terre, l'épicerie-bio 85 rue Myrha, organise des "troc-livres" tous les premiers samedis et mercredis du mois, de 16 h 10 à 18 h. Prochains "trocs" où on apporte et emporte sa lecture : samedi 3 et mercredi 7 février.

3 février : Slam à *La Piste Verte*

La Piste Verte, le restaurant du 56 rue Pajol, organise des soirées slam tous les premiers samedis du mois, à partir de samedi 3 février. Animées par le slameur Ecce, elles sont ouvertes à tous : un texte dit, un verre offert. 01 40 36 16 17.

5 février - 8 mars : À l'Institut des cultures musulmanes

L'Institut des cultures musulmanes (19 rue Léon) présente du 5 février au 9 mars une exposition intitulée *Fleur de henné*, en lien avec le *Festival au féminin*. (Voir pages 18 et 22.)

6 février et 6 mars : Rencontres sur l'histoire des religions

Rencontres, mardi 6 février (puis mercredi 6 mars) sur l'histoire des religions, avec présentation par des spécialistes de deux épisodes se trouvant à la fois dans la Bible et le Coran, l'histoire de Noé et celle d'Abraham. Elles ont lieu à l'Institut des cultures musulmanes (19 rue Léon) de 17 à 19 h. Ouvert à tous mais spécialement aux professeurs des écoles

(Suite de l'agenda page 6)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

pour les aider à faire connaître l'histoire des religions aux enfants.

■ 8 février : Conférence sur l'architecture contemporaine

Conférence sur l'architecture contemporaine donnée, jeudi 8 février, salle des fêtes de la mairie (18 h 30). Elle fait suite à l'exposition (19 au 31 janvier) qui présentait les projets architecturaux en cours dans l'arrondissement.

■ 8 février : Réunion d'information sur les sectes

Réunion d'information sur les sectes et comment s'en défendre de l'Association pour la défense de la famille et de l'individu (ADFI), jeudi 8 février de 14 h 30 à 17 h, à son siège, 130 rue de Clignancourt.

■ 9 février : Le Maghreb à la bibliothèque Goutte d'Or

Rencontre, vendredi 9 février à 18 h, avec Maïssa Bey, écrivaine algérienne, et Elisabeth Daldoul, fondatrice des éditions Elyzad-Clairefontaine à Tunis, à l'occasion de la sortie du livre *A cinq mains* rassemblant des nouvelles de femmes écrivaines du Maghreb. Bibliothèque de la Goutte d'Or, 2-4 rue Fleury.

■ 10 février : Vide-grenier de l'ADCLJC

L'association ADCLJC organise samedi 10 février un vide-grenier, à son siège 76 rue Philippe-de-Girard, afin de financer des séjours de vacances de jeunes pendant les congés de février.

■ 10-13 février : Polars, quizz, à la librairie 113 rue Duhesme

Vivre la vie au présent, la librairie de presse du 113 rue Duhesme, organise samedi 10 février un "quizz" avec onze photos de détails architecturaux pris dans le quartier, dont il faut retrouver l'adresse. Résultats et petits cadeaux en soirée. Mardi 13 février à 19 h, Bernard Besson, romancier et auteur d'ouvrages sur l'intelligence économique, donne une conférence : "Espionnage et littérature".

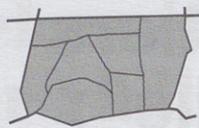
■ 11 février : Parvis poétiques

Les *Parvis poétiques* nous invitent samedi 11 février, à 16 h 45, à rencontrer les poètes Claude Ber et Patricia Castex Meunier : lecture de textes, accompagnement musical par Louise Marty à la harpe. À la Fond'Action Boris Vian, 6 bis cité Véron. Tél. : 01 42 54 48 70.

■ 11 février : Stage de danse guinéenne

Stage de danse guinéenne animée par Keshi et organisé par l'association *Chez Ktykty* samedi 11 février à 13 h 30 au gymnase 10 rue de la Goutte d'Or. Inscription avant le 4 février (17 €) : 06 60 74 91 59.

(Suite page 7)



Le recensement, édition 2007, dure jusqu'au 24 février

Peut-être êtes-vous concernés par le recensement de la population ? La campagne de cette année va du 18 janvier au 24 février. Quelque sept mille adresses sont concernées, tirées au sort, c'est-à-dire 8 % des habitants du 18^e arrondissement. Une adresse équivaut à un immeuble ou une maison.

Si vous n'aimez pas les surprises, il suffit de téléphoner au 01 53 41 17 11 (ou 17 13) ou de vous rendre à l'Hôtel de Ville et demander si votre habitation est concernée par le recensement. Si vous préférez ne pas savoir, vous découvrirez peut-être une affiche dans le hall de votre immeuble, ou vous recevrez un courrier vous prévenant de l'arrivée d'un des quarante agents recenseurs recrutés par la mairie.

L'un d'eux sonnera à votre porte entre 9 h et 20 h. Il est facilement identifiable. Il possède une carte signée par le maire avec le drapeau tricolore, sa photo et son identité. N'hésitez

pas à demander de la voir. Ensuite, l'agent vous remettra un formulaire que vous avez l'obligation de remplir. Rassurez-vous, vos réponses sont confidentielles (seul l'INSEE est habilité à les connaître) et cela ne vous prendra qu'une demi-heure maximum de votre précieux temps. Voire un quart d'heure si vous acceptez l'aide de l'agent recenseur. Une fois ces quelques pages complétées, vous pouvez les remettre à ce dernier ou à votre concierge. Il est aussi possible de déposer ou d'envoyer le formulaire à la mairie du 18^e.

L'inventaire de la population est utile. Il sert entre autres à définir les besoins en matière d'équipements (crèches, écoles, hôpitaux, maisons de retraite, piscines, bibliothèques, logements...). Les résultats définitifs des enquêtes de recensement seront connus en 2008.

Avant l'an 2000, le recensement se passait à la même période pour la tota-

lité de la France, une fois tous les dix ans. Le dernier recensement réalisé de cette façon a eu lieu en 1999 et on comptabilisa 184 586 habitants dans le 18^e. Une nouvelle formule a été inaugurée en 2004, moins lourde, moins coûteuse, moins précise peut-être aussi mais faisant apparaître plus régulièrement les évolutions : chaque année, jusqu'en 2008, on recense un certain nombre d'adresses.

Au bout des cinq ans prévus, 100 % des habitants des villes de moins de 10 000 habitants et 40 % des habitants de celles de plus de 10 000 (dont le 18^e donc) auront été recensés. Compte tenu de l'affinement actuel des méthodes statistiques, cela permet d'avoir des résultats fiables. Déjà, les estimations des recensements de ces dernières années font apparaître une hausse de la population de notre arrondissement qui frôlerait maintenant les 200 000 habitants.

Djimmy Chatelain

Petite Samantha deviendra grande

Une association qui assure gratuitement des traductions dans les langues d'Europe de l'Est.

Christian Adnin

Tit-on, en France, *ministère de l'École*, ou bien *ministère de l'Éducation* ? Un casse-tête, traduire d'une langue en une autre, dès lorsqu'il s'agit de formules administratives. Dans bien des pays, l'Éducation nationale se dit très officiellement l'École. L'association *Samantha Koleva*, qui souffle sa première bougie, se fixe comme but d'apporter une solution gracieuse à l'écueil linguistique.

Elle a été créée il y a juste un an par Georges Kolev, bulgare polyglotte, qui lui a donné le nom de sa fille. L'association s'occupe, gratuitement, de la traduction des documents officiels en russe, roumain, tchèque, slovaque, polonais et, bien sûr, bulgare.

Son joyeux anniversaire a été fêté à la Maison des associations du 18^e, avec la participation des militants du Secours populaire, où Georges Kolev tient chaque samedi matin sa permanence gratuite de traduction, mais aussi de nombreux amis. «*Il a une facilité pour les langues... et un charme fou !*», dit Julie May, des services généraux de la mairie. «*C'est une association prometteuse.*», renchérit GianCarlo, "monsieur l'Interloque", autre association où Georges Kolev fait également du bénévolat.

Polyglotte

Il y avait là aussi les membres de l'association : Katia et Lilia, présentes depuis le début, le frère de Georges, son fils de 10 ans... et surtout sa fille, Samantha, 13 ans : «*Elle n'est plus*

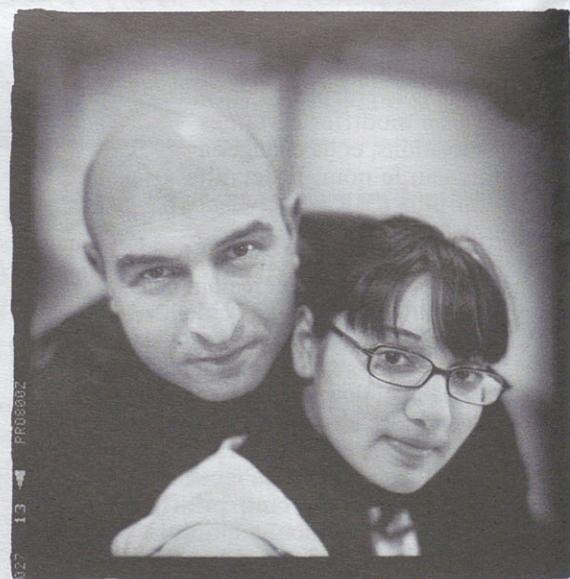
que quatrième de sa classe, déplore le père. Elle était deuxième, mais elle s'est fait des amies, leur a consacré du temps, son niveau a baissé.»

Singulièrement jolie, aussi menue que son père est large d'épaules, Samantha a l'allure travailleuse tout autant que son père, avec une petite touche d'élève modèle que lui donne sa paire de lunettes sur le bout du nez : «*Là-bas, nous avons une grande maison, raconte-t-elle. Mes grands-parents sont là-bas. Parfois, ils viennent en France.*»

Là-bas, c'est Razgrad, la ville d'où la famille est originaire, la plus grande ville (39 000 habitants) du plateau de Loudogorye, sur la Beli Lom, au nord-est de la Bulgarie qui vient d'entrer dans l'Union européenne. C'est là que Georges a acquis cette facilité pour les langues, ce qu'un membre du Secours populaire appelle «*cette façon de vivre à la manière des pays de l'Est, en sachant se débrouiller...*»

«*Le français, je l'ai appris "comme ça", sauf un cours de trois mois*», raconte-t-il. Aujourd'hui, il se met aussi à l'italien - grâce à Gian-Carlo ? Cette force de la nature, qui semble tout faire sans effort tant il est chaleureux, est un bûcheur-né. Arrivé en France en 2000, il a dû abandonner son métier dans la sécurité, en raison d'un problème grave à la colonne vertébrale.

Reste que l'homme a du cœur à

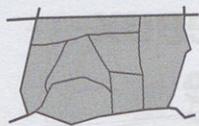


Georges Kolev et sa fille Samantha

l'ouvrage : «*L'association est comme un bébé. On a 12 mois et l'on commence à marcher*», dit-il.

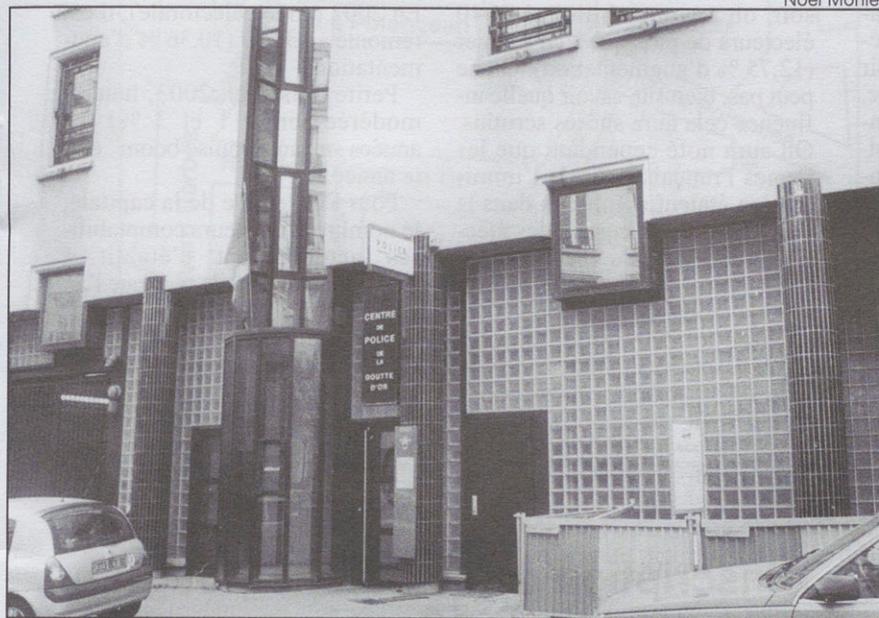
Petite Samantha deviendra grande. Besoin d'une traduction écrite ou orale ? Les bonnes volontés sont les bienvenues. Tel est l'état d'esprit de l'association Samantha Koleva, à l'accueil, l'aide, mais aussi la découverte réciproque de la France par ceux qui viennent des pays de l'Est, et des pays de l'Est par les Français. Le tout dans le passage Ramey, où se situent à la fois le Secours populaire et la Maison des associations : boîte n°99 pour Samantha. Coordonnées téléphoniques : 06 22 88 63 36 et adresse mail : georges-kolev@yahoo.fr

Pascale Marcaggi



Une visite des cellules de garde-à-vue dans le 18e

Daniel Vaillant et Martine Billard, députés de Paris, ont visité les locaux de garde à vue du centre de police 34 rue de la Goutte d'Or.



Noël Monier

En février 2006, Alvaro Gil-Robles, commissaire aux Droits de l'Homme du Conseil de l'Europe, critiquait dans un rapport d'enquête les conditions de détention en France, et entre autres celles des garde-à-vue. Un des exemples cités était le 18e arrondissement. Le groupe des élus Verts du 18e avait alors demandé à visiter les cellules de garde-à-vue et Daniel Vaillant avait porté cette demande auprès du préfet de police de Paris.

Celui-ci a indiqué que, pour les lieux de garde-à-vue, il n'était possible d'organiser une visite que pour des parlementaires.

Daniel Vaillant, député-maire du 18e (socialiste) et Martine Billard, députée (Verte) de la 1ère circonscription de Paris, se sont donc rendus le 30 novembre au centre de police du 34 rue de la Goutte d'Or, accompagnés notamment par le commissaire Pecquet, commissaire du 18e arrondissement, qui leur a fait visiter les bureaux, les cellules de garde-à-vue et les locaux de la BAC, brigade anti-criminalité.

Propres mais si petites

Cette visite a moins surpris Daniel Vaillant, ancien ministre de l'intérieur, qui avait donc eu l'occasion de visiter des commissariats à maintes reprises, que Martine Billard. Cependant, tous deux font le même constat : la configuration de ces locaux n'est pas adaptée à la charge de travail (pièces exigües, couloirs étroits, étages à monter et descendre sans cesse). D'autant qu'ils accueillent beaucoup de personnes en très mauvais état, que ce soit du fait de l'alcool ou de la drogue. Les cellules de garde-à-vue servent donc aussi de cellules de dégrisement, le temps que les inter-

pellés soient en mesure de répondre aux questions.

Ces cellules, de petite taille, comportent uniquement un bas-flanc sur lequel les personnes peuvent s'allonger. «Elles sont très petites, note Martine Billard, et il reste juste la place au sol pour une seconde personne allongée.» Elles sont propres toutefois, nettoyées chaque jour. Pourtant, une odeur tenace a marqué la députée. Le commissaire Pecquet reconnaît le problème, mais le nettoyage quotidien ne parvient pas à éliminer cette odeur provenant des vomissements de personnes en état d'ébriété.

Le rapport Gil-Robles déplorait l'absence de matelas dans les cellules : depuis lors, sont expérimentés dans quelques cellules des matelas intégrés, non inflammables, qui ne se décomposent pas, étanches et facilement nettoyables. Mais ils coûtent très cher, et l'on peut craindre qu'ils ne puissent être généralisés de ce fait. Pourtant, les gardes à vue peuvent durer de nombreuses heures.

Les repas sont corrects, selon les personnes en garde-à-vue lors de leur visite, avec qui ils ont pu discuter. Elles n'ont pas fait état d'attitudes violentes à leur égard de la part des policiers. Certes, le contexte - à savoir une visite en présence de plusieurs responsables de la police de l'arrondissement - ne permet pas de dire si leur parole était entièrement libre.

Des policiers très jeunes

Martine Billard a été frappée par le très jeune âge moyen des gardiens de la paix : 31 ans. Pourtant, le travail dans ce commissariat est particulièrement dur : avec peu d'expérience, ils doivent faire face à ces situations humainement difficiles.

Il arrive que des personnes craquent. C'est le cas notamment de certains jeunes du quartier qui dealent pour pouvoir se fournir en drogue. Pour Daniel Vaillant, «certains relèveraient certainement plus du soin psychiatrique que de la police».

Par ailleurs, vu la difficulté du travail et le coût de la vie à Paris, les policiers cherchent à partir en région dès que possible. Il faudrait, selon l'ancien ministre de l'Intérieur, trouver des solutions pour les fidéliser, comme des primes liées à la pénibilité du travail. «Pas des primes de mérite ou en fonction des chiffres, car quand on cherche avant tout à faire du chiffre, ce n'est pas bon», précise-t-il.

Pour améliorer la situation de ce commissariat, Daniel Vaillant pense qu'il «faudrait mettre en place une organisation permettant de distinguer les gardes-à-vue pour les personnes arrêtées suite à des délits tels que des comportements violents, des fraudes, du trafic de drogue, etc., et celles qui sont interpellées du fait de leur état d'ébriété et dont l'interpellation vise surtout à les extraire de la voie publique temporairement». Le commissaire Pecquet compte d'ailleurs transférer les personnes mises en cause pour conduite en état d'ivresse vers un autre commissariat de l'arrondissement.

En outre, un nouvel appareil de contrôle d'identité, très moderne, a été mis en place : il permet de gagner du temps et donc de désengorger un peu le centre de police.

Mal conçu

En réponse aux remarques de Gil-Robles, dans une annexe qui lui était ouverte pour s'expliquer en fin de rapport, le gouvernement indiquait que «la situation constatée dans le local du commissariat du 18e arrondissement n'était pas significative» et que des améliorations étaient à venir. Qu'en pensent les deux députés ?

Pour Martine Billard, «il n'est pas compréhensible que ce bâtiment, qui n'a qu'une vingtaine d'années, ait été si mal conçu». Mais il lui est difficile de comparer avec les commissariats du centre de Paris où elle est élue, surtout lorsqu'ils ont été récemment refaits comme dans le 3e arrondissement. «La différence du niveau d'activité fait que c'est le jour et la nuit», dit-elle.

Daniel Vaillant pense que «l'on peut toujours mieux faire. Non, ce n'est pas "confortable"», mais pour lui la situation ne peut être comparée à celle de l'ancien commissariat rue Doudeauville, ou des commissariats de Seine-Saint Denis, «et encore moins avec celle de certaines prisons qui sont des lieux abjects.»

Géraldine Chalencon

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 6)

■ 12 à 23 février :

À la mairie, affiches sur les relations hommes-femmes

Exposition en mairie, hall central, du lundi 12 au vendredi 23 février, d'affiches réalisées avec l'association *Pulsart* par des jeunes de 8 à 25 ans sur les relations hommes-femmes, dénonçant avec malice le sexisme. L'expo est intitulée «Chromozones (sensibles)».

■ 15 février : Inauguration de la "traverse Ney-Flandres"

Inauguration, jeudi 15 février entre 11 h et 13 h, du bus de «traverse Ney-Flandres». (Voir page 9.)

■ 15 février : Promenade sur les pas d'Érik Satie

Promenade-conférence mensuelle de *Part Cours Musique* sur les pas du musicien Érik Satie jeudi 15 février. Rendez-vous à 14 h 30, 15 rue Cortot, devant le Musée de Montmartre. Durée deux heures, prix : 12€.

■ 15 février :

Marc Delouze signe son livre

Marc Delouze lit des extraits et signe son dernier livre, *C'est le monde qui parle* (éditions Verdier) jeudi 15 février à 18 h 30, à la librairie *Anima*, 3 rue Ravignan. Tél : 01 42 64 05 25.

■ 16 février :

Forum pour l'emploi

Le quatrième Forum pour l'emploi du 18e se tient vendredi 16 février, de 9 h à 13 h, au gymnase Ronsard. Une trentaine d'entreprises dans les secteurs des transports, environnement, bâtiment, hôtellerie et tourisme seront présentes et plusieurs centaines d'emplois proposés.

■ 16 février :

Slam à L'Espace Canopy

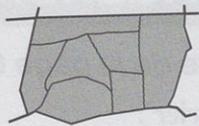
Soirée mensuelle de slam à *L'Espace Canopy*, 19 rue Pajol, vendredi 16 février à 20 h 30, animée par Rahman et King Bobo. Entrée libre.

A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h



Milieu
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



Sans papiers : mobilisation pour le retour de la maman de Winnie (maternelle Marx-Dormoy)



Christian Adnin

Le 15 décembre, lors du grand rassemblement de la place Suzanne-Valadon (voir notre dernier numéro).

La mobilisation pour le retour de Mélanie Rasoanoso, maman d'une petite Winnie de 3 ans scolarisée à la maternelle 53 rue Marx-Dormoy, s'est organisée aussi bien au sein de son école qu'au-delà. Mélanie avait été arrêtée

Bonne nouvelle pour M. Touré (école Guadeloupe)

Alkaidy Touré, un papa malien menacé d'expulsion depuis novembre, vient d'être régularisé. Sa femme, Mariam, l'était déjà en raison d'un risque d'excision de leurs filles. En effet, l'aînée, 7 ans, en CE1 rue de la Guadeloupe, en avait été victime en 2002 au Mali, contre le gré des parents. Elle avait dû être soignée et "réparée" à Necker. Un retour au pays pourrait signifier re-mutilation de l'enfant et mutilation de sa petite sœur, 18 mois, née en France. ■

L'OPAC voudrait supprimer ses gardiens d'immeuble

L'OPAC aimerait supprimer tous ses gardiens d'immeubles et "teste" la formule à partir de février dans cinq de ses neuf cents sites parisiens, parmi lesquels la cité Charles-Hermite près de la Porte d'Auber-villiers.

Au lieu de gardiens logés sur place et ayant en charge un immeuble ou un petit groupe d'immeubles, l'OPAC veut, pour raisons financières, nommer des employés chargés les uns de l'administration (loyers notamment), les autres du nettoyage, travaillant aux heures ouvrables. A Charles-Hermite, où l'on passerait de huit gardiens à demeure veillant sur la vie de la cité à trois "chargés d'immeuble" (voir *Le 18e du mois* de décembre), les locataires ont vive-

ment protesté mais sans résultat... Le 13 décembre puis expulsée vers Madagascar le 26 décembre sans avoir pu revoir sa fille. Sur la grille d'entrée de la maternelle, un collectif parents-enseignants a apposé une affiche : « Mélanie... C'est une honte ! »

Une journée "école morte"

Par ailleurs, avec le concours du Réseau Éducation sans frontières (RESF), des tracts et une pétition exigeant son « retour immédiat » ont été diffusés dans les

écoles et sur les marchés.

Le cas "exemplaire" de Mélanie n'est que reflet d'une politique de harcèlement de parents sans-papiers ou de jeunes majeurs qui perdure depuis septembre dans les établissements scolaires du 18e. Aussi a-t-il été décidé d'une action plus générale avec l'organisation d'une journée "école morte" vendredi 2 février.

Elle est lancée par RESF, les comités de soutien aux familles de sans-papiers du 18e (il y en a une quarantaine) et la Coordination 75 des collectifs de sans-papiers. « Nous appelons à une mobilisation pour que cessent les interpellations, pour que des familles déjà vulnérables ne soient plus aveuglement déchirées, pour qu'une régularisation massive soit appliquée », déclarent-ils.

Il est prévu d'organiser des débats le matin dans les écoles et une manifestation l'après-midi à 14 h à partir de la place Jules Joffrin. ■

Plus de 10 000 nouveaux électeurs dans le 18e

Les inscriptions en 2006 sur les listes électorales ont été nombreuses dans notre arrondissement. À la clôture, le 30 décembre au soir, on a comptabilisé 10 840 électeurs de plus que l'an dernier (12,75 % d'augmentation). On ne peut pas, bien sûr, savoir quelle influence cela aura sur les scrutins. On aura noté cependant que les jeunes Français issus de l'immigration étaient nombreux dans la file d'attente au bureau des élections à la mairie du 18e.

Le 18e n'est pas en tête pour les nouvelles inscriptions, mais il se situe au deuxième rang des arrondissements parisiens derrière le 10e et aux comptabilisations faites à la mi-janvier, le 18e comptait 95 836 électeurs au total, chiffre record depuis plus de dix ans.

En 1995, en effet, le 18e comptait 91 257 électeurs. Leur nombre n'a cessé de baisser jusqu'en 2001, passant sous la barre des 80 000. En 2002 (année électorale), il est remonté à 83 589 (10,36 % d'augmentation).

Petite baisse en 2003, hausse modérée (entre 1 et 3 %) les années suivantes puis "boom" cette année.

Pour l'ensemble de la capitale, le nombre d'électeurs comptabilisés actuellement s'établit à 1 247 479 (9,63 % de plus que l'an passé).

Ces chiffres sont provisoires, car il reste à la "commission électorale" à vérifier si ces inscriptions sont conformes à la loi et à comptabiliser les électeurs rayés parce qu'ils ont déménagé - travail qui devrait être achevé fin février. ■

L'inscription de Jeannette Bougrab sur les listes du 18e refusée

Jeannette Bougrab a été choisie par l'UMP pour être candidate aux élections législatives dans la circonscription Montmartre-Clignancourt. Elle a des atouts ; cette belle jeune femme, fille d'un ouvrier algérien immigré, est un exemple de réussite : brillante universitaire, maître de conférences en droit public à la Sorbonne.

Elle a aussi une faiblesse : peu connue dans le 18e, elle risque d'apparaître comme "parachutée". Or le RPR, puis l'UMP, ont connu dans notre arrondissement des déboires avec des candidats "parachutés" : la liste conduite par Jean-Louis Debré battue aux municipales de 1995, Patrick Stefanini battu aux législatives à Montmartre en 1997, la liste conduite par Philippe Séguin battue aux municipales de 2001...

Les rues de la Butte

Jeannette Bougrab a entrepris de se faire connaître à Montmartre. On l'a vue sillonner les rues de la Butte en compagnie de Michou (on ne fait pas plus montmartrois) ou présider une conférence de l'ancien ministre Luc Ferry dans un restaurant de la place du Tertre... Et elle a voulu être inscrite sur les listes électorales du 18e. (Elle était, il y a encore quelques mois, électrice à Déols, dans l'Indre.)

Lorsqu'elle s'est fait connaître au bureau des élections du 18e, elle a présenté, comme preuve de son domicile dans notre arrondissement, un contrat EDF. Seulement voilà : la loi énumère de façon précise les documents qui

peuvent être acceptés comme justificatifs de domicile lors des inscriptions, et la pièce fournie par Mme Bougrab ne figure pas dans cette énumération (une quittance EDF est valable, pas un simple contrat). Jeannette Bougrab, bien que juriste, semble l'avoir ignoré.

Non conforme

Quand, début janvier, son dossier a été transmis à la commission électorale du 18e chargée de vérifier les inscriptions, l'administration a signalé que le document fourni n'était pas conforme à la réglementation. Paradoxe : ce jour-là, la commission était présidée par un élu UMP ; mais il n'a rien pu faire d'autre que prendre acte des remarques de l'administration.

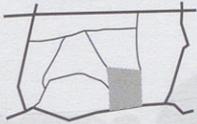
Jeannette Bougrab raconte qu'elle a été informée de ce refus par une lettre recommandée envoyée... justement à cette adresse dans le 18e, et qu'elle était présente pour recevoir le facteur. « Je trouve cela assez drôle », dit-elle. Elle soupçonne une manœuvre de ses adversaires socialistes - ce que ceux-ci démentent.

En fait, pour être candidate à Montmartre aux législatives, Mme Bougrab n'a pas besoin d'être inscrite dans le 18e : il suffit qu'elle soit électrice quel que part en France. Mais elle court peut-être le risque de n'être plus électrice nulle part, n'habitant plus dans l'Indre et voyant son inscription refusée dans le 18e. Elle dispose, heureusement, de possibilités de recours ; elle dit avoir alerté le tribunal. On espère pour elle que cet incident trouvera une solution.

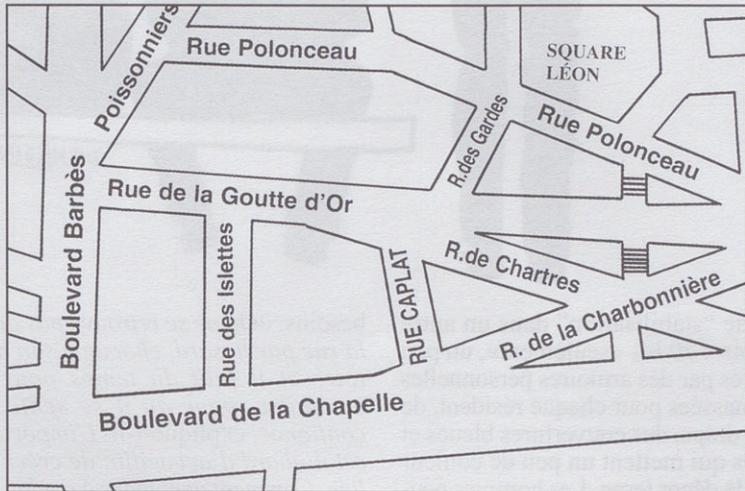
N. M.

La vie des quartiers

Goutte d'or



Aménagement de la rue de la Charbonnière et de la rue Caplat



Dans la foulée des grands travaux du boulevard Barbès, des aménagements de voirie continuent à la Goutte d'Or avec la création d'une placette triangulaire arborée rue de la Charbonnière (à son débouché sur le boulevard de La Chapelle) et l'élargissement d'un trottoir rue Caplat.

Déjà commencé, l'aménagement de la placette devrait être terminé à la mi-février : plantation de huit arbres, pose de deux bancs publics entre les arbres, amélioration de l'éclairage, installation de trois emplacements pour garer les vélos (quinze places) et d'un autre pour les motos le long de la piste cyclable. La placette sera protégée par des potelets pour éviter que des voitures viennent y stationner. Toutefois, une voie pour les pompiers y a été réservée.

En travaux également, la rue Caplat, une petite voie (dix numéros) montant de la rue de la Charbonnière à la rue de la Goutte d'Or, où elle débouche juste en face du centre de police.

Actuellement, le stationnement n'y est autorisé (payant) que du côté

pair mais il est matériellement possible de l'autre côté et certains ne s'en privent pas. Aussi, a-t-on décidé d'élargir le trottoir impair de cinquante centimètres, le portant de 2 à 2,50 mètres. La chaussée passera ainsi de 5,80 mètres à 5,30 seulement (dont 1,80 mètre pour le stationnement) ; il sera donc matériellement impossible de stationner côté impair. Des potelets vont y être installés, empêchant de mordre sur le trottoir.

Certains résidents auraient aimé une interdiction totale de stationner, mais l'adjoint à la voirie, Dominique Lamy, a fait valoir que cela inciterait les voitures à accélérer en y passant (comme c'est le cas dans la rue des Islettes, totalement interdite de stationnement).

Reste un problème annexe, rue Caplat : un café-sandwicherie ouvert tard dans la nuit devant lequel mangent et boivent à grand bruit des bandes de jeunes consommateurs, parfois jusqu'à 4 heures du matin pendant que les résidents excédés aimeraient dormir. Toutefois la voirie n'y peut mais, la question ne peut concerner que la police. ■

Festival permanent "Léon l'Africain" tous les mercredis soir à l'Olympic-café

Hervé Breuil et Procréart, l'association qui gère les deux lieux culturels de la rue Léon, le *Lavoir moderne parisien (LMP)* et l'*Olympic Café*, lancent un festival permanent intitulé *Léon l'Africain*.

Dorénavant, tous les mercredis soir, à l'*Olympic* (20 rue Léon), il y aura un repas africain offert suivi d'une soirée en musique. Cette initiative constitue la réplique positive à la fermeture administrative de neuf jours, subie début janvier par le café musical et le théâtre.

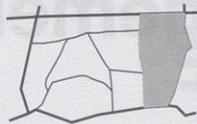
Hervé Breuil l'a annoncé, le 20 janvier, lors d'une soirée festive où les voisins et amis se sont pressés au LMP pour célébrer la réouverture et soutenir l'activité culturelle à la Goutte d'Or. L'*Olympic Café* et le LMP avaient été victimes d'une demande de fermeture (qui aurait

pu être bien plus longue et plus dangereuse) par la police suite à de prétendus désordres dans la rue pendant le festival d'été annuel, *Rue Léon*, qui pourtant avait les autorisations requises.

Finalement, la sanction a été «bienveillante et symbolique» selon la formule de la préfecture. Toutefois, le principe même est inquiétant. «*Cela pose la question de la relation entre culture et quartier, pouvoir politique et démocratie culturelle, démocratie et pouvoir policier. Cela aboutit à une confiscation de l'imaginaire et à une prise de pouvoir arbitraire sur le citoyen. C'est une sanction politique visant à transformer un festival intitulé "Nous sommes tous des Africains" en "Vous êtes tous des délinquants"*», a souligné Hervé Breuil. ■

La vie des quartiers

Chapelle



Les Jardins d'Éole ouvrent le 1er avril

Ce n'est pas une blague : les Jardins d'Éole vont ouvrir au public le 1er avril.

Vaste parc arboré de 4,2 hectares dessiné par le paysagiste Michel Corajoud, situé dans le "cour du Maroc", à la frontière entre 18^e et 19^e, entre les voies ferrées, la rue Riquet, la rue du Département et la rue d'Aubervilliers, le jardin devait être terminé fin 2006. Les dernières finitions ont pris un léger retard mais, surtout, il a été décidé à la mairie qu'il serait beaucoup plus joli et agréable d'inaugurer

un espace vert au printemps quand il sera... vert.

243 arbres, 604 arbustes, 256 bambous, 4 097 plantes aquatiques, 1 527 graminées, 830 plantes vivaces, 1 740 plantes annuelles... Quand on pense qu'on aurait pu voir en guise de jardin une extension de l'entreprise Tafanel de transport de bouteilles de soda et de bière et tous ses camions !

L'inauguration officielle avec personnalités aura lieu le 31 mars et l'ouverture réelle au public dès le lendemain 1er avril. ■



Daniel Keller/ Association Les jardins d'Éole

L'état des travaux des futurs jardins à la mi-janvier.

La «Traverse Ney-Flandres» de bus inaugurée le 15 février

On l'attendait, on l'avait promise, la voici réalisée : la «Traverse Ney-Flandres», petit bus au trajet circulaire desservant le quartier de La Chapelle (avec un détour dans le 19^e, rues Curial et de Crimée) effectuera son premier voyage jeudi 15 février.

Inauguration officielle en présence de Bertrand Delanoë, de 11 h 30 à 13 h, avec embarquement de personnalités, de représentants d'associations de quartier et de riverains dans trois bus spécialement affrétés pour l'occasion, discours et festivités puis mise en service de la ligne dans la foulée.

La «Traverse» (on dit aussi «navette») est une petite sœur du Montmartrobus. Mais son objectif essentiel est de désenclaver deux cités, tout au nord de l'arrondissement : la cité Valentin-Abeille (204 logements), située de l'autre côté du périph, coincée entre l'échangeur et un cimetière, dénuée de tout commerce et tout équipement collectif, et la cité Charles-Hermite (1 284 logements) le long du bou-

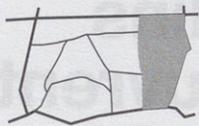
levard Ney. Elle permettra aussi le désenclavement de la cité Émile-Bollaert (450 logements) située à la Porte d'Aubervilliers, côté 19^e.

Elle part de la cité Abeille pour passer rue Charles-Hermite et rue Émile-Bollaert, descendre la rue d'Aubervilliers jusqu'au boulevard de La Chapelle, tourner à droite, remonter la rue Marx-Dormoy et arriver place Paul-Éluard (c'est-à-dire le carrefour Marx-Dormoy). Elle prend ensuite la rue Riquet, remonte par Curial et Crimée pour rejoindre la rue d'Aubervilliers et redesservir les trois cités nordistes.

Huit kilomètres au total pour un minibus de vingt places, accessible à tous, circulant tous les jours de 7 h 30 à 20 h, avec une fréquence de dix à quinze minutes : la Traverse doit changer la vie de ses riverains.

Bien sûr, il y a le PC, le bus 65, le métro à la Porte de La Chapelle... mais une navette, c'est encore mieux et, cerise sur le gâteau, elle passera devant les Jardins d'Éole, ce grand espace vert qui doit être ouvert au public le 1er avril (voir ci-dessus). ■

Chapelle



L'hébergement des SDF

Les centres existant dans notre arrondissement pour sortir de la rue les sans logis.

L'abbé Pierre vient de mourir et, plus d'un demi-siècle après son cri d'alarme de l'hiver 54, on meurt toujours de froid dans les rues de nos villes. À Paris, les sans domicile fixe sont même plus nombreux qu'autrefois. En 2005 (dernières statistiques disponibles), le Samu social a organisé l'hébergement d'urgence de 11 500 personnes alors qu'en 1954, l'abbé Pierre estimait à 2 000 le nombre de sans abri dans la capitale. Pire encore : tous les jours, le nombre des demandes d'hébergement est supérieur aux places disponibles.

Dans notre arrondissement, on croise souvent ces laissés pour compte dans les recoins où ils tentent de se protéger plus mal que bien du vent et de la pluie : contre la façade du siège de *Médecins du monde* rue Marcadet, dans un renforcement de la vitrine du magasin Ed boulevard Barbès, derrière l'église Notre-Dame-de-Clignancourt, ou encore sous des tentes au carrefour des rues Duhesme et du Ruisseau...

L'hiver doux n'est pas moins dangereux

Combien sont-ils dans le 18^e ? Personne ne peut le dire, même pas ceux qui les connaissent bien pour les rencontrer et les secourir lors de leurs "maraudes" nocturnes, comme le Samu social ou le Secours Populaire. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'hiver longtemps exceptionnellement doux de cette année n'est pas moins dangereux pour eux que les grands froids : une étude du Samu social révèle que les SDF sont plus nombreux à souffrir d'hypothermie pendant les mois les moins froids de

l'hiver que lorsqu'il gèle, car alors les moyens renforcés du *dispositif grand froid* leur assurent une protection.

Les nouvelles mesures annoncées par le gouvernement après l'action des Don Quichotte ne seront pas opérationnelles avant des mois, voire des années : les responsables d'Emmaüs estiment qu'il faudrait construire annuellement 127 000 logements vraiment sociaux. Un énorme chantier !

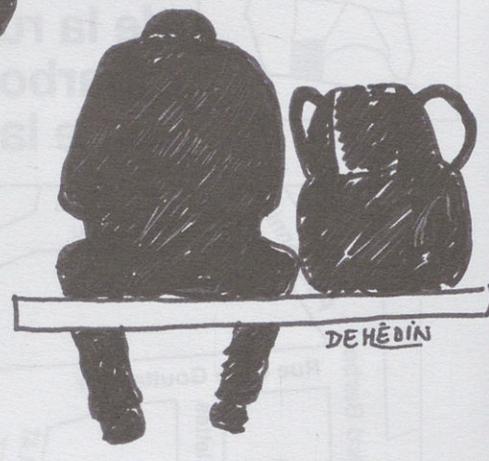
Les dortoirs de la Boulangerie

Il existe plusieurs structures d'accueil dans le 18^e. La plus grande, et de loin, porte le nom chaleureux de *la Boulangerie* parce qu'installée dans une ancienne usine à pain de l'armée. Ouverte en 2004 à la demande de l'État par la Sonacotra, 84 boulevard Ney, c'est un *centre d'hébergement d'urgence* : dans une immense salle s'alignent 288 lits superposés ! Des matelas et oreillers sous housse de plastique lessivés chaque jour, des draps en intissé jetés chaque matin, mais pas de couvertures, car difficiles à laver et la salle est bien chauffée.

Pris en charge par les bus spécialisés de la RATP qui vont les chercher dans les points de rassemblement de la place du Colonel-Fabien et du quartier de la gare de Lyon, les hommes (le centre n'accueille pas de femmes) y arrivent chaque soir par cars entiers entre 20 h et 23 h. Chacun reçoit un kit (savon, peigne, rasoir, brosse à dents, dentifrice, serviette), qui lui permettra de se laver dans l'une des quatorze douches, et un numéro correspondant au casier dans lequel il doit déposer tout son barda pour éviter les vols – il ne le récupérera qu'au moment de repartir.

Chacun s'allonge tout habillé et s'efforce de dormir malgré la promiscuité, les odeurs de misère, le bruit de ceux qui arrivent tard, parfois les bagarres. Mais au moins il fait chaud et le lendemain matin, chacun pourra prendre un solide petit-déjeuner avant de repartir dans le froid à 9 h au plus tard : l'organisation de ces centres d'urgence ne permet pas un accueil de jour.

Difficile de remonter la pente lorsque l'on se retrouve chaque matin sur le trottoir, encombré de toutes ses affaires, sans guère d'autre but que de chercher un toit pour la nuit suivante. Depuis novembre dernier, la Boulangerie a ouvert une structure



DE HÉBÉIN

dite de "stabilisation" dans un autre dortoir : 50 lits «seulement», un peu séparés par des armoires personnelles cadenassées pour chaque résident, de vrais draps, des couvertures bleues et vertes qui mettent un peu de couleur dans le décor terne. Les hommes peuvent y venir à toute heure du jour, déjeuner et dîner sur place, et sont assurés de pouvoir rester pendant deux à trois mois.

«Surtout, explique Michel Lesénéchal, qui dirige le centre, ils peuvent entamer ici leur parcours d'insertion, trouvant sur place une aide sociale, médicale et professionnelle avec une antenne de la Maison de l'Emploi.»

Tous sont volontaires, envoyés par des associations ou repérés parmi les personnes accueillies au *centre d'hébergement d'urgence*. Certains ont un emploi, d'autres en cherchent, mais tous s'engagent à suivre le parcours d'insertion. Cela commence par le respect du règlement : pas d'alcool ni de tabac dans les locaux, chacun fait son lit, sa lessive, et tente avec l'aide des travailleurs sociaux de rebâtir sa vie. Leur espoir : retrouver un logement individuel, dans un foyer ou une résidence sociale pour ceux qui ne seraient pas encore prêts pour une totale autonomie.

Un peu de confort à la Cité Jacomet

À côté des dortoirs de la Boulangerie, les chambres toutes simples mais spacieuses de la Cité André Jacomet, 17 boulevard Ney, paraissent luxueuses. Ce centre, géré par le Secours catholique, accueille pour la nuit 130 hommes sans abri. Mais depuis sa rénovation, en 2004, finis les dortoirs : dans les chambres de une à trois places, chacun a son lit, sa chaise, son armoire que lui seul peut ouvrir avec une carte magnétique personnelle. Certes, les jours de semaine, il faut vider les lieux entre 10 h et 17 h, mais on peut y laisser ses affaires au lieu de traîner son baluchon toute la journée, car les hébergés peuvent rester sept jours de suite, et même plus dans certains cas.

Le directeur, Luc Monti, voudrait pouvoir adapter la durée de l'hébergement à chaque personne selon ses

besoins. «On ne se retrouve pas dans la rue par hasard, chacun a son histoire et il faut du temps pour le connaître, pour qu'il se sente en confiance, explique-t-il. L'important est d'abord d'accueillir, de créer du lien. Comment demander à quelqu'un d'arrêter l'alcool alors qu'il vient d'arriver et ne restera pas plus de quelques jours ?»

Plus encore que l'ouverture 24 heures sur 24 qui nécessiterait un autre type d'organisation, Luc Monti souhaite donc l'allongement des durées de séjour pour donner le temps aux exclus de se resocialiser avant même d'entreprendre les démarches

Les bons gestes pour aider

Avant toute chose, si l'on soupçonne qu'un sans abri a besoin de secours, il faut lui parler, évaluer son état, et surtout discuter avec lui pour savoir ce qu'il souhaite. S'il semble malade, il faut appeler les pompiers. S'il a besoin d'un abri pour la nuit, une seule solution : appeler le 115. C'est le Samu social qui coordonne la quasi-totalité des hébergements et l'on risque de perdre du temps en essayant de contacter directement un centre.

En dehors des urgences, on peut aussi se rendre utile. Gardez un œil vigilant sur les tentes de Médecins du Monde : beaucoup ont été volées ou détruites. Enfin plusieurs structures ont besoin de bénévoles. La Cité André Jacomet en particulier, pour le service des repas du soir. Le Secours Populaire aussi, pour développer son accueil de jour. À bon entendre... ■

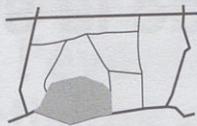
d'insertion. Alors ici on célèbre les jours de fête et l'on se réunit chaque soir pour le repas que des bénévoles viennent servir, pour aider bien sûr mais aussi apporter l'air du dehors et assurer une convivialité.

Les femmes aussi

Alors que ces deux centres n'accueillent que des hommes seuls, le Centre Israélite de Montmartre (27 rue du Chevalier-de-la-Barre) apporte aussi son aide à des femmes iso-



DE HÉBÉIN



La Cité internationale des arts partiellement fermée

Plusieurs des artistes en résidence doivent déménager, voire "dégager". Raison annoncée : travaux d'urgence à réaliser dès février.

Elise Pailloney

(Suite de la page 10)

lées et à des familles. Il dispose de 40 places d'hébergement en structure hôtelière pour une durée de quinze jours non renouvelable. Cas particulier : on peut s'adresser directement au Centre, sans passer par le 115. En outre, le Centre gère un centre d'hébergement et de réinsertion sociale de 74 places ; des familles avec enfants peuvent s'y installer pour six mois renouvelables, le temps de trouver un logement social adapté à leur situation.

Les Restos du Cœur, outre le centre de distribution de repas rue du Département, gèrent aussi une résidence sociale rue Hermel, avec des logements indépendants où l'accueil dure deux à trois ans.

D'autres structures sont plus spécialisées. Le Sleep'In, 61 rue Pajol, peut accueillir chaque nuit en hébergement d'urgence une trentaine de toxicomanes, hommes et femmes. L'Ilot, rue du Ruisseau, aide les sortants de prison.

Enfin, le Secours Populaire, 6 passage Ramey, accueille pendant la journée des personnes en difficulté, pour les aider à se loger, trouver un emploi, remplir les demandes d'aide sociale, ou tout simplement leur permettre de se reposer devant un café chaud dans une salle où ils disposent aussi de jeux et de livres.

Marie-Odile Fargier

Les résidents le craignent et c'est arrivé. La Cité internationale des arts de la rue Norvins, petit paradis pour artistes avec une dizaine de bâtiments nichés dans un grand parc (2 500 m²), est partiellement fermée pour travaux depuis fin janvier.

La Ville (à qui appartiennent les bâtiments) a déclaré l'urgence pour dix-sept des quarante-deux ateliers ou logements-ateliers de la cité et entend les évacuer pour y effectuer des travaux immédiats de réfection du chauffage et de l'électricité, qui doivent durer de trois à quatre mois.

Pour onze ateliers dont les résidences sont encore en cours (les artistes y sont accueillis pour des séjours de deux mois à deux ans, éventuellement renouvelables), les occupants seront relogés, soit dans d'autres ateliers sur place, soit dans le grand immeuble situé près du Pont-Marie qui dépend lui aussi de l'association qui gère la Cité internationale des arts. Mais six résidents dont la durée de séjour arrive à expiration devront "dégager".

Les artistes résidents se savaient menacés depuis début décembre (voir *Le 18e du mois* de janvier). Déjà certains avaient reçu des courriers ou des messages oraux leur donnant congé.

Ils savaient que les bâtiments, tout en étant sains, étaient vétustes, peu et mal entretenus, que le chauffage y était défectueux et que l'association gérante faisait pression sur la Ville pour entreprendre des travaux. Toutefois, après avoir craint le pire (rumeurs de transformation totale des lieux, de vente même...), ils avaient espéré que tout se réglerait.

On leur avait assuré, disent-ils, à la mairie centrale comme à la mairie du 18e, que la chaudière ne présentait aucun risque, qu'il suffisait de placer quelques convecteurs pour augmenter la température et que les crédits avaient été dégagés à cet effet. On leur avait également dit qu'il n'était pas prévu actuellement de travaux d'envergure, car la Ville avait un projet de rénovation et d'ouverture de la cité et du parc sur l'environnement, mais pour la prochaine mandature seulement.

"Risque sanitaire"

Or, le 15 janvier, après une réunion entre la Ville, les responsables de l'association et la Direction du logement, on a annoncé qu'il y avait "risque sanitaire" et que des travaux d'urgence devaient avoir lieu, dès le 1er février.

«Nous avons été manipulés, utilisés, trompés, traités avec mépris. Nous n'avons plus confiance en personne et nous doutons de tout, y compris de l'avenir de la cité», affirme le sculpteur Laurent Goldring, un des expulsés présumés en "fin de droit" - ce qu'il conteste absolument, faisant état d'une résidence courant jusqu'à août 2007, pour lui et pour d'autres.

Laurent et les autres protestent. Ceux qui sont chassés du paradis, telle cette jeune femme qui a réclamé en vain une prolongation car pendant les six premiers mois de sa résidence, on lui avait attribué un logement sans atelier où elle ne pouvait travailler. Et d'autres qui contestent leurs conditions de relogement - ainsi, ce couple avec bébé à qui l'on a refusé un atelier pourtant disponible cité Norvins pour les



Située dans un grand parc un peu sauvage...

envoyer dans un studio à Pont-Marie.

Toujours selon les résidents, il y aurait plusieurs ateliers vides que l'on ne veut pas leur attribuer et d'autres qui seraient « abusivement » occupés par du personnel de l'association.

Enfin, Laurent Goldring s'indigne de propos qui auraient été tenus par l'adjointe à la Culture du 18e qui l'avait pourtant préalablement rassuré sur son avenir. «Il y aura des vigiles pour protéger les résidents contre d'éventuels squatteurs... Mais nous avons obtenu que la cité s'occupe humainement des cas litigieux», aurait-elle dit.

«Humainement ? Humainement, cela signifie changer nos serrures et déménager notre matériel dans une cave», dit Laurent Goldring.

Marie-Pierre Larrivé

L. C. D. DÉCORATION

30, rue Joseph de Maistre, 75018 Paris

Réfection de fauteuils et canapés tous styles.

Création et fabrication à la demande.

Patine à l'ancienne, ébénisterie en sièges.

Agencement d'intérieur.

Rideaux, voilages, stores, tentures murales.

Literie.

Grand choix de tissus, voilages, cuirs.

Respect des lignes du fauteuil ancien, travail à l'ancienne.

LA QUALITÉ D'UN TRAVAIL BIEN FAIT
DURE DANS LE TEMPS

Tél.-fax : 01 53 41 00 56

Mob. : 06 14 12 82 78.

E-mail : lcd.decoration@wanadoo.fr

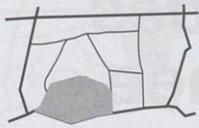
Espace Canopy présente

FULGURANCE
du 03 au 25 février 2007

1^{ère} édition
rencontre
des cultures
noires
expositions
conférence
films
lecture
contes
musique

Réervations au 06 06 72 26 67
www.labelette.info

Espace Canopy 19 rue Pajol 75018 Paris - M^o La Chapelle Ligne 2



Voici pourquoi le socle de la statue de Fourier reste vide

Pierre Jahan

Boulevard de Clichy, la statue du philosophe des phalanstères, fondue en 1941 pour faire des canons, sera-t-elle remplacée ?



Collection Gérard Jouet

La statue de Fourier telle qu'elle était il y a une centaine d'années.

À milieu du terre-plein du boulevard de Clichy, en face de l'avenue Rachel, on peut voir un socle de statue mais pas de statue dessus. Il y avait là autrefois, ainsi que l'indique encore l'inscription, une statue en bronze de Fourier, penseur politique du XIXe siècle. Mais cette statue a été enlevée à la fin de 1941 et jamais remise depuis.

En mars 2002, un vœu du conseil d'arrondissement du 18e a demandé le relèvement de ce monument, ainsi que le souhaitent depuis longtemps de nombreux Parisiens. La municipalité de Paris a alors lancé un appel à projets en direction des artistes. Un comité officiel s'est réuni en juillet 2004 pour choisir. Mais aujourd'hui tout est bloqué à nouveau.

Un décret signé Pétain

Qu'était-il arrivé à la statue de Fourier ? Le 11 octobre 1941, donc sous l'occupation allemande, un décret signé Pétain était paru au Journal Officiel : «*Nous, maréchal de France, chef de l'État français, décrétons : il sera procédé à l'enlèvement des statues et monuments en alliage cuivreux sis dans les lieux publics et les locaux administratifs, afin de remettre les métaux constituant dans le circuit de la production industrielle et agricole.*»

En réalité, les statues enlevées (très nombreuses) furent pour la plupart transportées en Allemagne et fondues pour faire des canons. Une commission avait été chargée de déterminer quelles œuvres d'art devaient être sauvées. Mais le choix fut largement fait en fonction des orientations politiques du pouvoir d'alors. La statue de Fourier, considéré comme un précurseur des idées socialistes, se trouva parmi les premières enlevées, tout

comme celle de Diderot et autres philosophes des "Lumières".

Charles Fourier (1772-1837) était un de ces philosophes du XIXe siècle qu'on appela "utopistes". Le mot *utopie* est souvent employé de nos jours dans un sens péjoratif : une utopie, c'est une idée complètement irréaliste, pas sérieuse. Mais ce mot, à l'origine, avait un autre sens : les *utopistes* étaient ceux qui s'employaient à imaginer un fonctionnement de la société nouveau et meilleur. Pour prendre un exemple, l'idée de *démocratie* a longtemps été une *utopie* qui n'était réalisée nulle part... puis elle a pris forme concrète ; elle reste d'ailleurs encore largement *utopie*, car qui prétendra que

nous vivons dans une démocratie totalement réalisée ? Une *utopie*, en ce sens, est porteuse d'une force créatrice.

Fourier, ennemi des autoritarismes, prônait l'organisation de la société sous une forme *coopérative*, dans des *phalanstères* regroupant les fonctions de production et les modes d'habitation, gérés collectivement. Il a eu des disciples jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Deux projets concurrents

Le vœu voté par les élus du 18e parlait de «*remettre sur son socle la statue de Fourier*». Mais il n'était pas possible de réinstaller un monument identique à celui d'autrefois : le moule (qui datait de 1899) était perdu depuis très longtemps. De toute façon, les services de la Ville de Paris n'ont jamais imaginé d'installer une statue représentant Fourier ; cela, paraît-il, est considéré de nos jours comme "ringard". Ce sont donc des projets artistiques conformes aux modes d'aujourd'hui qui ont été examinés le 12 juillet 2004 par le *comité de l'art dans la ville*. Quatre projets étaient en lice, le comité en a retenu deux, l'un présenté par Liam Gillick, qui vit et travaille à Londres et à New York, l'autre par une artiste slovène, Marjetica Potrc.

Ces projets n'ont pas été rendus publics. Nous savons seulement que Gillick, sculpteur travaillant dans une *abstraction géométrique* assez mini-

maliste, propose une sorte de cube orné de lettres. Marjetica Potrc, elle, a présenté un projet évoquant beaucoup mieux Fourier mais que sa complexité technique risque éventuellement de rendre moins fiable : des capteurs au sol récupérerait l'énergie des pas des passants et allumeraient sur le monument des phrases de Fourier.

La majorité du comité, et Christophe Girard, adjoint de Delanoë chargé de la culture, pencheraient pour Gillick, artiste coté internationalement et cher. Mais Daniel Vaillant, maire du 18e, et son adjointe à la culture Danièle Fournier, peu convaincus par le projet de Gillick, préféreraient le projet de l'artiste slovène. Ce désaccord, deux ans et demi après, n'a pas été tranché. Et voilà pourquoi le socle de Fourier reste désespérément vide.

Noël Monier



Fin 1941 : les statues parisiennes en bronze déboulonnées de leur socle sont rassemblées avant de partir à la fonte.

«Comme une romance à Paris», un festival pour chanter l'amour à la Saint-Valentin

L'amour toujours, l'amour à Paris où tout finit en chansons... Depuis Joséphine Baker, Mouloudji, Piaf, Montand, Ferré, Nicoletta... jusqu'à Dutronc, Renaud et tant d'autres, ils ont été des centaines à fredonner l'amour sous le ciel de Paris. Le festival «*Comme une romance à Paris*», dont la deuxième édition se déroule à Montmartre du 10 au 18 février, mois de la Saint-Valentin, célèbre la tradition et la renouveau.

Titre hommage à la chanson de Tretet («*C'est la romance de Paris / Au coin des rues elle fleurit / Ça met au cœur des amoureux / un peu de rêve et de ciel bleu...*»), le festival entend fêter la Saint-Valentin (14 février) de façon originale, célébrer le génie amoureux de Paris et raviver une tradition musicale, celle de la romance.

Ainsi, y aura-t-il un bal pour dan-

ser comme autrefois, dimanche 11 février à la *Crémaillère* (15 place du Tertre), des concerts dans les cafés, une "nuit de la romance" le 16, à laquelle s'associe le collectif *D'Anvers aux Abbesses* avec une trentaine d'ateliers d'artistes ouverts au public.

Des promenades en chansons

Il y aura des promenades guidées durant les week-ends du 10 et du 18 février, pour découvrir les lieux mythiques de la chanson d'hier et d'aujourd'hui : départ 12 rue Victor Massé où se trouvait le célèbre *Chat noir*, puis on passera devant les cabarets des boulevards, on saluera l'emplacement des *Trois Baudets*, on montera la rue Lepic, on fera un détour par le Moulin de la Galette, la maison de Dalida, celle de Nougaro avenue Junot, on verra le *Lapin agile* et

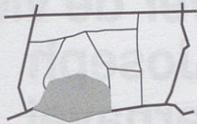
l'ancien cabaret de Patachou, rue du Mont-Cenis, où débuta Brassens... et on chantera la *Complainte de la Butte* sur les marches du Sacré-Cœur.

Il y aura aussi, pour les touristes, des "hôtels Romance" avec accueil personnalisé et programme offert (le *Regyn*'s place des Abbesses, le *Holiday Inn* rue Damrémont, les *Mercurie* et *Ibis* de la rue Caulaincourt...), des tables d'hôtes où les célibataires pourront trouver l'âme sœur.

De plus, un *Grand prix de la nouvelle romance* sera décerné le 13 février à la Boule noire (120 bd de Rochechouart). Le concours est ouvert aux artistes de moins de 35 ans, conviés à réinventer la romance sur des musiques nouvelles.

☐ Tél. 08 77 39 50 20.
www.commeuneromance.com

Montmartre



L'association Espace Montmartre élargit l'éventail des activités qu'elle propose

Danse, théâtre, cours de langues étrangères et maintenant gymnastique douce... Mais ces activités sont dispersées dans plusieurs lieux, car l'association ne dispose pas d'un local à elle. Elle en cherche un.

Danseuse et comédienne professionnelle, adepte du "théâtre total" liant le mouvement et la diction, enfant de la bal- le, montée sur les planches à 12 ans, ancienne élève du Conservatoire national d'art dramatique de Paris mais titulaire aussi de diplômes universitaires en arts, littérature et langues (maîtrise d'italien, maîtrise de français langue étrangère), Catherine Diamant a tant de cordes à son arc qu'elle ne pouvait qu'en faire profiter les autres.

Aussi a-t-elle fondé, en 2000, une association, *Espace Montmartre art et langues*, qui dispense aux enfants, dès 3 ou 4 ans, jusqu'aux adultes, y compris les plus anciens frôlant les 80 ans, des cours et initiations aux arts et techniques qu'elle pratique.

L'association (cinq enseignants permanents sans compter les intervenants ponctuels) accueille cette

année une cinquantaine d'enfants et une quinzaine d'ados et adultes en danse classique ou moderne, commençant par l'éveil à la musique du corps pour les tout petits, et elle offre également des cours de théâtre. Par ailleurs, une quarantaine d'enfants et une trentaine d'adultes y suivent des cours de langues. Italien, espagnol et français langue étrangère sont au programme mais... ils ont tous pris anglais !

Exercices lents

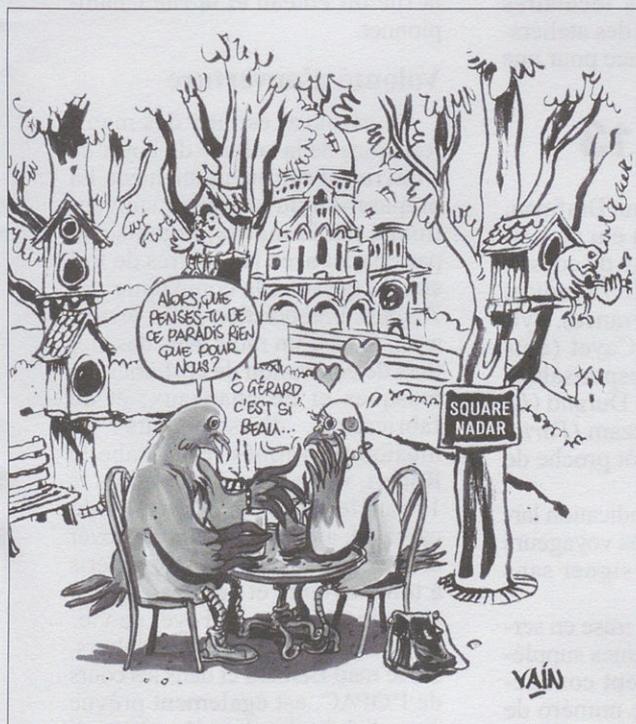
Enfin, nouveauté, *Espace Montmartre* s'est lancé cette année dans la gymnastique douce et ses exercices lents d'assouplissement et de relaxation, particulièrement prisés par les plus âgés, excellent moyen de garder le tonus et l'équilibre du corps et donc d'améliorer sa santé. Une cinquantaine de personnes en bénéficient.

Les cours de théâtre ont lieu 81 rue Doudeauville, la danse au gymnase Ronsard avec quelques cours également au Centre international de la danse contemporaine, 104 boulevard de Clichy, les cours de langue sont dispensés au centre d'accueil franco-japonais du 35 rue Lamarck et la gymnastique douce se partage entre le gymnase Ronsard et l'hôpital Bretonneau, en partenariat avec son Point Emeraude.

L'absence de local fixe constitue le principal problème de l'association dont le siège, 142 rue Marcadet, se trouve chez Catherine. Elle cherche donc, activement et désespérément un local, condition du développement de l'association. Cela permettrait de baisser les prix (actuellement 240 € l'année pour les cours de langues) et aussi de pouvoir dispenser des cours à la carte, donner des leçons particulières. Un ancrage de proximité permettrait enfin plus de convivialité.

□ 142 rue Marcadet.
Tél : 01 42 55 17 57.

Le pigeonnier de Montmartre sera installé en mars



l'ADDM (Association de défense de Montmartre et du 18e) et a été reprise par le conseil de quartier, qui en financera la construction sur son budget.

Les oiseaux y trouveront des graines et de l'eau et ainsi fréquenteront moins les arbres des pentes de la Butte. Ils pourront aussi s'y reproduire, permettant un contrôle de cette reproduction, par la destruction des œufs en sur-nombre.

Un pigeonnier de ce type a déjà été installé il y a plusieurs années dans le 14e arrondissement, à titre expérimental. L'expérience s'étant révélée

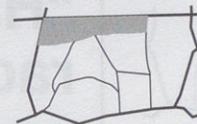
positive, la municipalité de Paris a accepté la proposition du conseil de quartier Montmartre. L'entretien sera assuré par les services de la Ville.

Ce pigeonnier a provoqué quelques polémiques. Récemment, un élu UMP, Claude Lamberrt, avait pris la plume pour critiquer ce projet dans le bulletin municipal du 18e. ■

On en parle depuis près de deux ans : le pigeonnier de Montmartre va enfin voir le jour. Il sera installé en mars, dans le square Nadar, qui se trouve un peu plus bas que le Sacré-Cœur, tout près de la gare haute du funiculaire. C'est cet emplacement qui a été retenu.

L'idée de ce pigeonnier revient à

Porte Montmartre



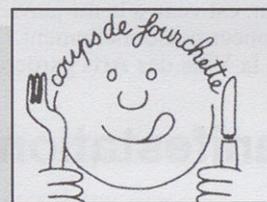
Au Rendez-vous des seniors, un nouveau lieu de convivialité boulevard Ney

Micheline Marret, la directrice de *Ma plume est à vous*, l'association d'écrivains publics de l'avenue de la Porte-Montmartre qui aide depuis des années des milliers de gens à rédiger leur courrier administratif, vient de créer une nouvelle association, *Au Rendez-vous des seniors*, lieu d'apprentissage et de convivialité pour les personnes âgées.

L'association fonctionne depuis le 15 janvier, dans un local de 100 m², situé dans la cour du 67 boulevard Ney, au rez-de-chaussée légèrement surélevé, avec une rampe le rendant accessible aux handicapés. Les seniors y bénéficient d'un atelier d'initiation à l'informatique (bien utile pour correspondre avec ses petits-enfants). Ils disposeront sur place de boîtes e-mail pour envoyer et recevoir des messages. Pour ceux qui aiment encore le papier (ils sont nombreux, heureusement), il y aura une bibliothèque.

Il y aura également des ateliers de gymnastique douce, de cuisine, de peinture, de dessin, de modelage... et des permanences d'écrivains publics et d'assistance sociale. Une fois par trimestre, enfin, les seniors pourront assister à une projection suivie d'une conférence-débat sur le thème des voyages, assurée par une conférencière du Louvre. Un salarié permanent, adulte relais, a été embauché par la nouvelle association.

□ 01 42 62 42 78. Ouvert du lundi au vendredi de 13 h 30 à 18 h.



L'Anatolie

Il a plus de chance que le chinois d'en face, toujours vide et qui pourtant perdure. En réalité, il n'y a pas de chance en ces matières. *L'Anatolie*, restaurant turc, implanté en 2002 au 57 de la rue Caulaincourt, s'est constitué une clientèle pour différentes raisons. L'accueil y est aimable, on a de la place, le rapport qualité-prix est bon, la cuisine (bonne elle aussi) est entièrement faite sur place.

À midi, il est possible de s'offrir un repas fin et solide avec café (turc ou pas) pour 13 ou 14 euros. Le soir ou à la carte, il faut compter un peu plus de 20 euros. Le cadre se prête bien à des petites réceptions.

Jean et la belle Gonul vous attendent (elle est partie quelques mois faire un essai chez son frère en Allemagne, mais elle préfère décidément l'air de la rue Caulaincourt).

Paul Desalmand

□ L'Anatolie, 57 rue Caulaincourt. Fermé le dimanche midi.
Tél : 01 42 55 62 65.

Les rendez-vous du Petit Ney

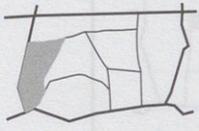
Le café littéraire *Le Petit Ney* invite à des rendez-vous réguliers pour tous les âges :

- lecture pour les bébés jusqu'à 3 ans, le mercredi et le jeudi à 10 h 30,
- écriture avec Patrick Arduise, l'écrivain en résidence, le mardi 19 h 30,
- écriture slam avec le collectif *Slam O Féminin* le samedi à 17 h,
- ateliers couture-stylisme avec Saïda le vendredi de 14 à 18 h,
- ateliers cuisine le jeudi de 14 h à 17 h,
- espace ludothèque avec des jeux pour tous les âges, à disposition tous les jours pendant les heures d'ouverture (les enfants doivent être accompagnés d'un adulte).

Pour participer, il faut adhérer (16 € à l'année, et l'entrée est libre).

□ 10 avenue de la Porte-Montmartre. 01 42 62 00 00.
e-mail : lepetitney@free.fr

Grandes Carrières



“Happy end” pour la Villa des Arts rachetée par la Ville

Les artistes, menacés d'expulsion par un projet de “vente à la découpe”, pourront rester dans les

Pas de “massacre à la tronçonneuse” à la Villa des Arts, menacée depuis septembre 2005 d'une vente à la découpe qui aurait laissé les quelque quatre-vingt résidents sur le pavé pour la plupart. Mais véritable “happy end” avec le rachat des lieux par la Ville de Paris et l'assurance du maintien des locataires dans cette historique cité d'artistes.

Située au 15 et 15 bis rue Hégésippe-Moreau, la Villa des Arts a été construite en 1892 pour y héberger des artistes (Cézanne, Signac, Eugène Carrière, Marcoussis, Rousseau, Dufy, Picabia... y ont résidé). Actuellement, ce sont encore essentiellement des peintres, sculpteurs, photographes et graphistes qui y habitent.

Une somme confortable

Elle avait été rachetée, en septembre 2005, à la famille qui en était propriétaire depuis toujours, par le marchand de biens *Transimmeubles*. Celui-ci avait payé 17 millions d'euros et espérait bien faire un profit considérable en vidant les ateliers et ateliers-logements de leurs artistes pour les transformer en appartements de luxe et revendre les 6 000 m² habitables à raison de 10 000 € le m².

Branle-bas de combat chez les artistes, mobilisation des milieux culturels et politiques, vœu unanime voté par les élus du 18e en avril 2006, demandant au maire de Paris d'intervenir, vœu repris d'ailleurs en mai par le Conseil de Paris, puis longues négociations avec *Transimmeubles* pour racheter les lieux.

Ces négociations viennent d'aboutir et la signature de la transaction a eu lieu le 31 décembre. *Transimmeubles* n'a pas pu faire tous les bénéfices envisagés, mais a toutefois revendu les lieux à la Ville pour 22 millions d'euros, somme confortable.

Le Conseil de Paris dans sa prochaine réunion (12 février) doit ratifier la vente, mais déjà les résidents savent qu'ils sont sauvés de la découpe. Christophe Caresche, le député du secteur, est venu à la mi-janvier leur annoncer personnellement.

Ainsi, la Villa des Arts gardera sa



L'arrière de la Villa des Arts, rue Ganneron, avec les ateliers d'artistes s'étageant “en cascade”.

vocation artistique avec ses trente-cinq logements sociaux, ses vingt-et-un ateliers et ses vingt-cinq ateliers-logements. Certains locataires pourraient toutefois devoir provisoirement quitter les lieux car des travaux de réfection des toitures et verrières sont au programme mais ils seront relogés pendant le chantier et rétablis sur place quand ce sera fini.

Pour l'avenir, la Ville entend définir un projet culturel et, peut-être, organiser des résidences d'artistes à durée déterminée dans les ateliers, s'ils se libèrent car les locataires actuels des logements et des ateliers-logements restent sur place pour une

Le Foyer de vie Saint-Joseph fête Carnaval le 21 février

D.R.



Au Carnaval de l'an dernier

Le Foyer de vie Saint-Joseph, qui accueille des adultes handicapés, célèbre Carnaval mercredi 21 février, lendemain du Mardi-gras, et organise un défilé festif à travers les rues de l'arrondissement.

Pour cette quatrième édition de ce *carnaval pour tous*, la population est invitée à participer avec les résidents aux festivités. Départ, à 14 h, du Foyer (9-11 rue Georgette-Agutte) pour défiler au son de la musique brésilienne de la *Capoeira Viola*, rue Championnet, place Albert-Kahn, boulevard Ornano et rue Ordener pour arriver place Jules-Joffrin devant la mairie où il y aura pause musique et danse. Retour par la rue du Poteau et la rue Championnet.

Volonté d'ouverture

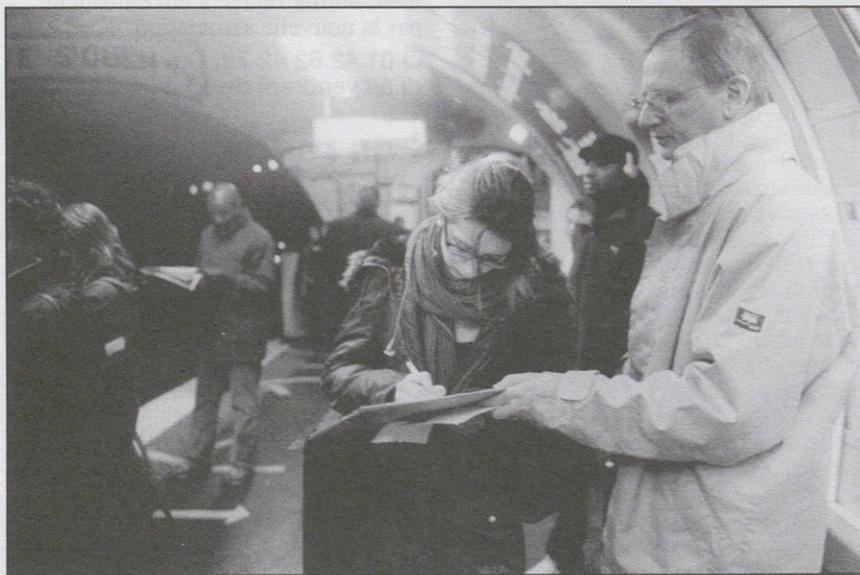
Ce carnaval est une des manifestations de la volonté du Foyer de s'ouvrir sur son environnement. La préparation du carnaval, subventionnée par la mairie, organisé en partenariat avec les centres de loisirs du quartier, la compagnie *Les Toupies*, l'association *Môm'artre...* a pris plus d'un mois avec des ateliers de confection de costumes, de masques et de chapeaux, et de fabrication d'instruments de musique. Animés par Isabelle Robert, ils se déroulent, depuis le 17 janvier et jusqu'à la veille du carnaval, alternativement au Foyer et au centre social Belliard, ouverts à tous, enfants et adultes comme aux bénéficiaires du Foyer de vie.

Une journée d'ateliers, dehors, sur le mail Belliard et dans les cours de l'OPAC, est également prévue samedi 3 février dans l'après-midi.

Le carnaval 2007 a choisi comme thème les animaux et c'est tout un bestiaire fantastique qui va envahir les rues le mercredi 21 février.

□ Foyer de vie Saint-Joseph, 9-11 rue Georgette-Agutte, Tél : 01 46 27 05 72. Isabelle Robert, 06 10 18 03 36

Méto La Fourche, manifestation pour la ligne 13



Les voyageurs étaient nombreux à signer la pétition

Une trentaine de personnes étaient, le 18 janvier, sur le quai de la station La Fourche, direction Asnières, pour distribuer des tracts et faire signer une pétition en vue d'obtenir une amélioration véritable

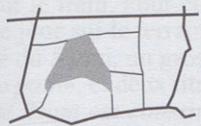
du fonctionnement de la ligne 13 de méto (Châtillon - Asnières ou Saint-Denis).

L'initiative revenait à Annick Lepetit, députée du 18e (PS), mais un certain nombre de personnalités étaient

présentes également : Jean Brafman, conseiller régional (PC) élu en Seine-Saint-Denis et membre du conseil d'administration du STIF (Syndicat des transports d'Ile-de-France), Sylvain Garel et Thierry Cayet (élus Verts du 18e), et des responsables associatifs, tels Philippe Durand (*Le Petit Ney*) ou Adnan Azzam (*Paris-Village*) qui, lui, est plutôt proche de l'UMP.

C'est en effet une revendication largement partagée, aussi les voyageurs étaient-ils nombreux à signer sans hésiter.

La RATP a annoncé la mise en service sur cette ligne de rames supplémentaires, avec vingt-sept conducteurs de plus (voir notre numéro de décembre), mais pour les voyageurs, toujours aussi entassés, l'effet de cette mesure n'est guère perceptible. La pétition réclame le dédoublement de la ligne à La Fourche. Mais, bien que le président de la RATP ait déclaré faire de la ligne 13 une de ses priorités, il a jusqu'à présent refusé cette solution, qu'elle juge trop coûteuse (entre 740 et 800 millions d'euros). ■



Une nouvelle crèche ouvre impasse Calmels

Une nouvelle crèche de soixante-six berceaux va ouvrir dans le quartier Clignancourt entre la mi-février et le 1er mars. Il s'agit de la crèche tant attendue prévue impasse Robert. Finalement, pour raisons de sécurité, son entrée sera située impasse Calmels mais il s'agit bien de la même crèche.

Tout est prêt pour accueillir les petits sur 800 m² et plusieurs niveaux. Le personnel est nommé : dix-sept personnes dont un médecin, un psychologue, huit auxiliaires de puériculture, deux éducateurs de jeunes enfants.

La construction a démarré en avril 2005 et a coûté deux millions d'euros. Il avait fallu se battre pour l'obtenir. Dès 1995, quand on a parlé de réhabiliter le quartier, les riverains la demandaient. En 2000, les élus de gauche du 18e avaient déposé un vœu en ce sens qui avait été rejeté par la majorité de droite du Conseil de Paris de l'époque.

En 2001, changement de majorité, on décidait d'implanter logements sociaux et crèche dans ce petit quartier de ruelles coincé entre les rues Ordener, Championnet, du Poteau et l'impasse de la Grosse Bouteille.

Une fois passé le temps des enquêtes d'utilité publique, des études et des appels d'offres, la crèche a pu voir le jour, bâtie par les architectes Valéro et Gadan. Prévue à l'origine pour ouvrir en septembre 2006, elle a pris quelques mois de retard, mais elle est enfin là.

635 nouvelles places dans le 18e entre 2001 et 2007

Cette ouverture fait partie du programme lancé en 2001 et prévoyant 635 nouvelles places de crèches et haltes-gardiennes d'ici fin 2007. Il se déroule comme prévu avec 353 places déjà ouvertes avant l'automne 2006, qui a vu l'ouverture de seize berceaux supplémentaires à Joseph-de-Maistre, vingt-neuf places en halte-garderie rue des Islettes et vingt-cinq autres rue Gabrielle.

Une crèche de trente berceaux doit ouvrir au début du printemps rue de la Guadeloupe ainsi que deux haltes-gardiennes passage Duhesme (vingt places) et rue René-Caillié (trente places).

La crèche de la cité Falaise (vingt berceaux) et la petite crèche de la rue Richomme (six berceaux seulement), dont les ouvertures étaient programmées fin 2006 ont pris un peu de retard mais devraient ouvrir avant l'été. Enfin, les travaux de construction avancent rue Pierre-Picard où une crèche de quarante-quatre berceaux doit ouvrir à l'automne 2007. Programme tenu. ■

Ces clubs qui ne s'occupent pas seulement des résultats

L'Espérance sportive parisienne et Championnet-sports s'illustrent par leurs résultats sportifs. Ils brillent aussi par leur engagement citoyen.

Chaque mercredi soir, les pelouses du stade des Poissonniers souffrent le martyre. Sur les deux terrains de football, presque trop petits pour la nuée de jeunes apprentis footballeurs de l'Espérance Sportive Parisienne (ESP), ils sont environ deux cents à tâter du cuir. Et autant à rêver d'une carrière professionnelle. «*Nous sommes passés de huit cents à neuf cents licenciés cette année, se félicite Robert Weinberger, le président heureux de l'ESP. Et pourtant, nous restons parmi les clubs les moins pénalisés au nombre de cartons jaunes et rouges reçus.*»

Résultat : l'ESP a remporté pour la troisième année consécutive, à la fin de la saison 2005-2006, le challenge de la sportivité et de la courtoisie. Une récompense attribuée par catégorie d'âge (moins de 13 ans, moins de 15 ans, moins de 18 ans), par la ligue d'Ile-de-France de football, en fonction des rapports d'arbitres et du comportement des éducateurs en club.

Cette année, ce sont les moins de 15 ans de l'ESP qui ont raflé la mise en terminant à la première place du challenge. Et, cerise sur le gâteau, toutes les équipes de ce club du 18e arrondissement ont été nommées dans la liste des potentiels lauréats.

Quarante footballeuses

Cela se traduit en de nombreux petits gestes enseignés aux jeunes joueurs : venir serrer la main de l'adversaire après un choc, ne pas contester les décisions de l'arbitre...

«*Pour nous, c'est le plus beau résultat, souligne Robert Weinberger. Plus que les performances, nous souhaitons apprendre à nos gamins ce qu'est la société. Nous les formons pour leur vie future. Le comportement citoyen, il n'y a rien de plus important.*»

Cette volonté est illustrée aussi



L'équipe des moins de 15 ans de l'Espérance sportive parisienne, qui a remporté à la fin de la saison dernière le challenge de la courtoisie.

par quelques initiatives peu communes. Aucun spectateur n'a, par exemple, oublié la rencontre face au Paris-Saint-Germain l'an dernier en Coupe de la Ligue de Paris. À la fin du match, les mamans des jeunes joueurs de l'ESP avaient offert aux deux équipes des gâteaux qu'elles avaient préparés.

Un geste symbolique, tout comme la création par le club d'un conseil de la jeunesse. Le principe ? À partir de 10 ans, chaque équipe élit un ou deux représentants. Les vingt-cinq élus se réunissent ensuite régulièrement toute l'année pour échanger des idées sur la vie du club : sauvegarde des équipements, respect de l'adversaire...

Autre symbole de l'ouverture du club aux nouvelles idées : la section féminine. Les effectifs ont plus que doublé. Une quarantaine de filles, en majorité âgées de moins de vingt ans, portent aujourd'hui le maillot rouge et noir du club.

«*Nous accueillons quinze nationalités différentes, termine l'inta-*

risable président de l'ESP. *À notre siège, nous avons affiché la devise du conseil de quartier : Se connaître, se respecter, vivre ensemble.*»

Championnet-Solidarité

À Championnet-sports, le plus gros club omnisports de l'arrondissement, ouvrir le sport à tous et à toutes est également une priorité. Dans cette optique, une action, "Championnet Solidarité", a été lancée lors de la saison sportive 2001-2002.

L'association, qui propose vingt-six activités sportives (football, basket, athlétisme, volley, tennis...), draine une population mixte puisque les adhérents sont aussi bien issus de la Butte Montmartre que de la Goutte d'Or et du quartier Clignancourt. "Championnet Solidarité" permet d'accueillir chaque année, avec des tarifs d'inscription très faibles, une cinquantaine de mineurs issus de familles en difficulté.

«*L'idée étant d'aider les familles et non de les assister, les familles versent toujours une participation, même symbolique, tient à préciser Charles-Henri Bernardi, le directeur sportif de l'association. Les bénéficiaires de l'action sont recensés grâce aux liens tissés avec des associations du 18e arrondissement et avec une assistante sociale intervenante en école primaire dans les écoles du quartier des Grandes Carrières.*»

«*Par le biais du sport, nous voulons proposer aux jeunes un premier pas vers la citoyenneté,* conclut Charles-Henri Bernardi.

Florian Gaudin-Winer



Photos Noël Monier

Lors d'un match amical fin janvier entre les moins de 15 ans de l'ESP (en maillot rayé rouge et noir) et une équipe de Bobigny.

18^e

HISTOIRE

Histoire du Front populaire dans le 18^e (3)

Mai-juin 36 : une immense vague de grèves avec occupation

La victoire électorale du Front populaire le 3 mai 1936 (dans le 18^e, entre autres, il emporte les trois sièges de députés) est aussitôt suivie d'un extraordinaire mouvement social. (Voir le début de ce récit dans nos deux précédents numéros.)

Au fur et à mesure qu'approchent les élections des députés – premier tour fixé au 26 avril 1936, second tour le 3 mai – la victoire du Front populaire s'annonce de plus en plus probable. La droite ne s'y trompe pas, elle mène campagne dans le découragement. Mais l'extrême-droite appelle au meurtre.

Quelle violence à cette époque-là dans les discours de ces gens-là ! Ainsi, en avril 1935, *L'Action française* s'en prend à Léon Blum, principal dirigeant du Parti socialiste : «*Juif allemand naturalisé ou fils de naturalisé... détritus humain à traiter comme tel... Pour être un traître, il faut être de notre pays. M. Blum en est-il ? Il suffit qu'il ait usurpé notre nationalité pour la décomposer et la démembrer. C'est un homme à fusiller, mais dans le dos.*» Et en octobre 1935 : «*Il faut dire aux citoyens : "Vous avez quelque part un pistolet automatique, un revolver, ou même un couteau de cuisine ? Cette arme, quelle qu'elle soit, devra servir contre eux..."*» Signé Charles Maurras, membre de l'Académie française.

Les Croix-de-Feu de la rue des Cloÿs

Des mots on passe aux actes. Le 13 février 1936, alors que des partisans de l'extrême-droite se pressent en foule aux obsèques de l'historien Jacques Bainville, membre de l'Action française, voici que passe une voiture dans laquelle ils reconnaissent Léon Blum. Plusieurs centaines de manifestants se ruent à l'assaut, on arrache le pare-choc, on s'en sert pour briser les vitres de la voiture, puis pour frapper Blum. Celui-ci, le visage en sang, réussit cependant, sous la protection de policiers, à se réfugier dans un immeuble voisin.

C'est dans ce climat que se déroule la campagne. Dans le 18^e, quelques jours avant le scru-



Les salariés des studios de cinéma Pathé de la rue Francœur, en grève. En blanc au milieu du groupe, le chef costumière, une des leaders du mouvement.

tin, une circulaire interne de la section des Croix-de-Feu (une des ligues d'extrême-droite, dont la permanence locale se trouve 29 rue des Cloÿs) tombe entre les mains des communistes de l'arrondissement. On y lit les consignes aux militants Croix-de-Feu : «*Votre devoir ne consiste pas seulement à voter et faire voter, mais à être toute la journée à la disposition du mouvement.*» Consignes normales de la part d'un mouvement politique, mais les communistes y voient aussitôt une volonté de coup de force et rendent public ce texte en protestant énergiquement, signe des craintes largement répandues.

Les cheminots de La Chapelle

En fait, dès le premier tour, l'alliance socialistes-communistes-radicaux l'emporte avec une telle force qu'elle annihile toute opposition. Le défilé syndical du 1^{er} mai 36, qui se situe entre les deux tours, organisé par la CGT réunifiée, se déroule dans un extraordinaire enthousiasme.

Le 3 mai, après le deuxième tour de scrutin, le Front populaire, comme nous l'avons vu (voir nos deux derniers numéros), dispose d'une large majorité. Mais, légalement, les députés ne doivent se réunir que dans un mois, le 4 juin. C'est seulement alors que pourra être formé le nouveau gouvernement.

Pour le moment, c'est un gouvernement de droite qui reste en place, dirigé par le radical Albert Sarraut (et c'est le paradoxe du parti radical, qui garde un pied à droite, un pied à gauche). Or, sans attendre, voici que se déclenche un mouvement de grèves qui prend vite de l'ampleur.

Le 1^{er} mai, grève des chauffeurs de taxi salariés, pour s'opposer au projet patronal de baisse des salaires. Le 7 mai, les cheminots des ateliers de La Chapelle, dans le 18^e, cessent le travail toute la journée et manifestent. Motif : comme ils avaient débrayé quelques heures le 1^{er} mai pour participer au défilé (à cette époque, le 1^{er} mai n'était pas jour férié), la direction a voulu prendre des sanctions. Elle les annulera.

Le 9 mai, les "midinettes", employées des grandes maisons de couture, commencent une

grève de plusieurs jours – et bien sûr ce mouvement attire l'attention de la presse. Le 11 mai, les usines d'aviation entrent dans la danse : Bréguet au Havre, Latécoère à Toulouse, Bloch à Courbevoie⁽¹⁾, puis Lioré, Farman, Hotchkiss, Nieuport... Les usines d'automobiles suivent, Salmson, Citroën, Panhard, Renault, Chausson, Talbot.

Fin mai également, vaste mouvement des ouvrières des blanchisseries parisiennes, 1 200 grévistes dénombrées, qui feront échec à un projet patronal de baisse des salaires.

Le 22 mai, au nord du 18^e arrondissement, grève dans les ateliers Championnet de la STCRP (*Société des transports*

en commun de la région parisienne, aujourd'hui RATP) contre le licenciement d'un militant syndical, Kerloch, accusé faussement de faute professionnelle. Le 30 mai, après une semaine de grève, la direction de la STCRP annule le licenciement.

Le gouvernement Sarraut fait face tant bien que mal, évite de jeter de l'huile sur le feu. Mais la droite accuse les communistes de "complot". Pourtant, ce qu'on remarque quand on lit la collection de *l'Humanité*, journal du PC, de ce mois de mai, c'est le peu de place qu'au début elle accorde à ces grèves, quelques lignes seulement dans la rubrique "Sur le front du travail". Il faut attendre le 16 mai pour qu'une grève soit mentionnée en page une du quotidien (celle des usines Bloch), et le 18 mai pour un gros titre politique, «*Après la victoire [électorale], l'action.*»

En fait, le mouvement est parti de la base, le plus souvent pour réagir à des décisions patronales, à des licenciements (c'était le cas chez les cheminots de La Chapelle et à la STCRP Championnet, mais aussi chez Bréguet et Latécoère, premières usines occupées) ou à des baisses de salaires. Tout se passe comme si après la victoire électorale, les ouvriers se sentaient prêts à riposter à toute attaque patronale, à affirmer leur force, sans qu'il soit besoin de consignes politiques.

Les Croix-de-Feu de la rue des Cloÿs

Le 27 mai, dans une tribune du *Populaire*, journal du Parti socialiste, Marceau Pivert, leader de l'aile gauche du PS, écrit : «*Tout est possible ! Nous sommes à une heure qui ne repassera sans doute pas de sitôt au cadran de notre histoire.*» Mais dès le surlendemain, dans *l'Humanité*, un des principaux dirigeants du PC, Marcel Gitton, secrétaire à l'organisation⁽²⁾, répond : «*Non, tout n'est pas possible.*»

La direction communiste a un pied sur l'accélérateur, car elle sait que ses militants sont sou-

1. Marcel Bloch, patron de cette entreprise, prendra pendant la période de l'occupation allemande le nom de Marcel Dassault.

2. Gitton quittera le PC en 1939 après le pacte germano-soviétique, puis choisira de soutenir Pétain et sera tué en 1941 par un militant communiste.



Le 1^{er} mai 36 tombe entre les deux tours du scrutin.

vent au premier rang des grèves et que celles-ci renforcent sa position, et en même temps un pied sur le frein. Pour elle, la bataille fondamentale se joue sur le terrain politique. Dans *l'Humanité* du 5 juin, un gros titre : «*Dans l'ordre, pour le pain*», et deux titres plus petits : «*Le ministère Blum est constitué*» et «*Hier 75 victoires, 500 000 grévistes en France*».

Les communistes ont refusé de participer au gouvernement Blum. Ils ont choisi le «soutien sans participation». Blum d'ailleurs n'a pas trop insisté pour les avoir avec lui, il sait que les radicaux n'y sont pas favorables. Les radicaux, eux, ont des ministres, mais avec l'intention affichée de «rééquilibrer» les orientations de Blum.

Quatre millions de grévistes

Juin : le mouvement social s'amplifie. Bientôt on parlera de quatre millions de grévistes.

Dans le 18^e arrondissement, le 4 juin, on compte plus d'une dizaine d'entreprises importantes en grève : Chauvin-Arnoux (métallurgie, 200 ouvriers), Aéro-Azur (métaux, 50 ouvriers), Parizet (voitures d'enfants, 80 ouvriers), Ruce (alimentation, 300 salariés), STUR Barbès (transports, 150 salariés), les ateliers des Galeries Barbès (meubles, 150 ouvriers), l'entrepôt central de Maggi, boulevard Ornano (alimentation, 200 employés), Bordelet (serrurerie, 300 ouvriers), le Grand Garage du boulevard de la Chapelle (150 salariés), les entrepôts Biard, 66 rue du Poteau, l'imprimerie Busson, rue des Poissonniers (une centaine de typos et d'imprimeurs). Et aussi plusieurs chantiers du bâtiment, et des ouvriers boulangers, etc.

Les studios de cinéma Pathé de la rue Francœur cessent le travail. Le tournage de deux films (dont *Au service du tsar*) doit être interrompu. Ils seront bientôt suivis par l'ensemble des studios de la région parisienne – mais rue Francœur la grève durera très longtemps, jusqu'à la fin juin.

Un climat de fête, de libération

Ce qui frappe, ce qui est extraordinairement nouveau, c'est que la plupart de ces grèves s'accompagnent de l'occupation des locaux de travail. Pas pour casser, non : au contraire, des tours de garde sont organisés partout pour protéger et entretenir les outils de travail. Les journalistes, de droite comme de gauche, qui effectuent des reportages dans les entreprises

occupées, soulignent le climat de fête, de joie, de libération qui y règne, et l'absence de violence. Dans les discours des grévistes, on trouve même rarement une mise en cause du pouvoir patronal. Mais les salariés, implicitement, disent que l'entreprise est aussi à eux.

On fait de la musique, on danse. Des artistes se produisent dans les entreprises occupées : des comédiens de gauche, comme le groupe Octobre dirigé par Jacques Prévert, mais aussi de grandes vedettes : Damia par exemple, et même Mistinguett viennent chanter pour les grévistes.

Le 10 juin, dans le 18^e, alors que plusieurs usines ont repris le travail, ayant obtenu satisfaction, de nouvelles entreprises sont en grève et occupées : la maison Lang rue de la Chapelle, l'imprimerie Parisienne rue du Mont-Cenis, l'imprimerie Lamy et Blanchon rue du Poteau, Spaulding (métallurgie) rue Vincent-Compoint, les cafés Gilbert rue Championnet, le chocolat Continental rue de la Chapelle, EGER (chauffeurs-mécaniciens) rue Championnet, FTD (charbonniers) rue de la Chapelle, la biscuiterie Plouvier – où cependant le travail reprend après une heure de grève, satisfaction obtenue.

Et encore les éditions musicales Salabert, Saft (vêtements imperméables) rue de la Chapelle, Robur (20 ouvriers des forages en grève place Hébert), la serrurerie Hamet rue Marcadet, Davoine (tôlerie) rue du Pôle Nord... Le 18^e à cette époque comptait beaucoup d'entreprises industrielles.

Le 14 juin encore, les employés des magasins de la place Clichy rejoignent la grève, ainsi que les coiffeurs.

Mention spéciale à la maison Ador, villa Saint-Michel, entreprise de publicité qui emploie des hommes-sandwiches, c'est-à-dire des gens qui déambulent toute la journée dans les rues en portant sur le ventre et sur le dos de grands panneaux publicitaires suspendus à leurs épaules. 70 hommes-sandwiches occupent les locaux, dormant sur des lits d'affiches.



Les hommes-sandwiches de la société Ador, villa Saint-Michel dans le 18^e, occupent leur entreprise.

Le 6 juin, présentant son gouvernement à la tribune de la Chambre, Léon Blum s'est adressé à la droite : «*Ces occupations ne sont pas conformes à la loi civile française. Mais quelles conséquences prétendez-vous que je tire de cette constatation ? Est-ce que vous me demandez de faire évacuer les usines par la force ? Les patrons ne l'ont pas demandé. S'il s'agit de mettre en action les forces de police et peut-être demain l'armée, eh bien je vous déclare que vous l'attendez en vain.*»

Le 7 juin s'ouvre à l'Hôtel Matignon une conférence qui réunit les représentants du patronat et ceux de la CGT en présence de Blum et quatre autres ministres. Les négociations aboutissent à ces fameux «accords Matignon» qui marquent une date capitale dans l'histoire des relations sociales : création des conventions collectives, élection de «délégués ouvriers» dans les entreprises

de plus de dix salariés, limitation du temps de travail à 40 heures, hausse générale des salaires (de 7 à 15 %). S'y ajouteront les deux semaines de congés payés que la Chambre des députés va voter.

Cependant la CGT ne s'est pas engagée à la fin des grèves et des occupations. Elle aurait d'ailleurs été incapable de faire respecter un tel engagement : jamais personne n'a pu déclencher ou arrêter les grèves en appuyant sur un bouton. Elle a seulement promis de demander aux travailleurs de reprendre le travail dès que, dans chaque entreprise, les questions en litige auront trouvé une solution par la négociation.

Le Peuple, le journal de la CGT, titre : «*Victoire sur la misère*».

Les premiers congés payés

En juillet, pour la première fois, on assiste aux départs massifs des salariés vers les vacances, grâce notamment aux «billets de congés payés» que le gouvernement a négociés avec les chemins de fer. Les photos de cet été-là sont dans toutes les mémoires.

Comme nous le verrons, l'histoire du Front populaire ne ressemblera pas tout au long à l'image d'Épinal que certains célèbrent. Les contradictions seront de plus en plus nombreuses. Contrairement aux affirmations de juin, le gouvernement fera parfois, dès l'automne 36, intervenir la troupe contre les grévistes. Et deux ans plus tard, le Front populaire s'achèvera sur un éclatement et une défaite.

Mais personne ne pourra oublier l'extraordinaire climat de bonheur du «bel été» 36.

Noël Monier

Prochains articles : En marge du Front populaire, histoire du groupe Octobre de Jacques Prévert. La fin du Front populaire.



Juillet : les départs gare de Lyon grâce aux billets de congés payés.

Destination 2055, la créativité dans tous ses états

Livres, disques, vidéos, performances, activités pédagogiques...
une maison d'édition associative.

Festival au féminin, une semaine de spectacles début mars entre LMP et Olympic café

Inauguré et préfiguré, du 5 février au 9 mars, par une exposition de photos et peinture sur le thème du henné à l'Institut des cultures musulmanes, 19 rue Léon (voir page 22), le Festival au féminin tiendra sa quatrième édition à la Goutte d'or du 1er au 8 mars

Moment de rencontres artistiques conjuguées au féminin, organisé par la compagnie *Graines de soleil*, le festival offre de la musique, du théâtre, de la danse, des projections de films, des lectures mises en scènes, des débats... Il fait voyager sur les pas d'artistes, de femmes, de créatrices de mondes, de tous pays.

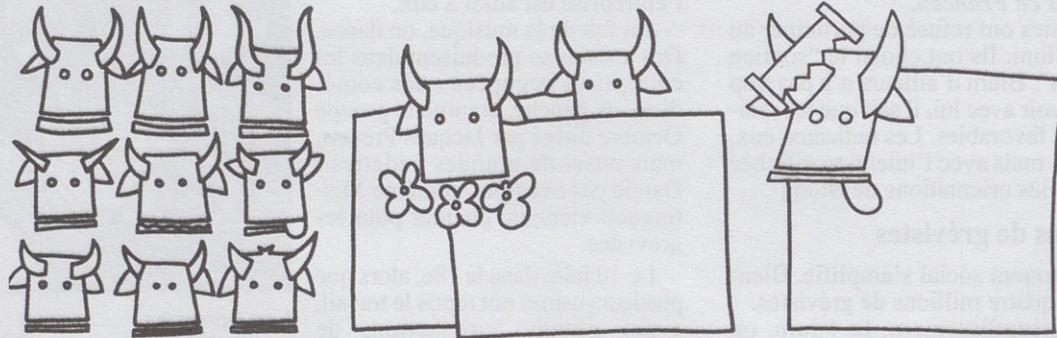
En dehors de l'exposition, tous les spectacles se déroulent au *Lavoir moderne parisien* (35 rue Léon) et à l'*Olympic Café* (20 rue Léon).

Côté musique, à l'*Olympic*, (21 h), cela commence jeudi 1er mars par un concert de jazz avec le quartette de la saxophoniste Alexandra Grimal. Cela continue, vendredi 2, par des chants mandingues avec la Malienne Fanta Disco Cissokho et son orchestre.

Côté théâtre, au *LMP* (20 h 30), Isabelle Lafon adapte, met en scène et joue un récit sur les massacres au Rwanda jeudi 1er mars. Le lendemain, vendredi 2, Régine Achille Fould et le Théâtre de l'Ellipse présenteront une pièce tirée de l'histoire vraie et malheureuse d'une jeune clandestine africaine. Auparavant (19 h) aura lieu la première lecture, un texte de Jean-Pierre Siméon écrit au Liban en 1999 et parlant des violences faites aux femmes pendant les guerres.

Et le festival continue. Il se terminera jeudi 8 mars, date de la Journée internationale de la femme, ce qui n'a rien d'une coïncidence.

□ Informations, rés. : 01 46 06 08 05.



Trois des dessins illustrant le petit livre *Marguerite et Bégonia*, une des productions de Destination 2055.

Ils étaient trois en 2003 pour fonder leur association culturelle interdisciplinaire, puis cinq très vite et une vingtaine aujourd'hui... Nés entre 1967 et 1974, ils imaginaient que leur fin pourrait survenir autour de 2055, ils l'ont tout naturellement appelée *Destination 2055*.

Læticia Serra qui travaille au ministère de la Culture, Chen Chien Heng, journaliste, et Jean-Marc Bédecarrax, professeur de philosophie, en sont les fondateurs et constituent le bureau. Ils ont été rejoints par Bruno Bonhoure, musicien, et Khai-dong Luong qui vient de l'audiovisuel et c'est parti : l'édition de petits livres illustrés d'abord, puis un premier disque, une vidéo en préparation, des performances et des spectacles ainsi qu'une action pédagogique axée sur le croisement des diverses activités artistiques auprès d'adultes et d'enfants, y compris des enfants handicapés.

Destination 2055, dont le siège est rue Damrémont, se consacre à "l'archéologie du vivant" : la recherche de notre mémoire collective, de notre patrimoine immatériel, et entend transmettre et illustrer notre aventure humaine, donner à lire, voir, écouter et réfléchir, notamment en direction des publics ayant peu accès à la culture.

Plein de mini-livres

Cela peut paraître un peu "intello", c'est en réalité très simple et ludique. L'aventure a commencé, sous l'impulsion de Bruno et Khai-dong, par l'édition de mini-livres (10 centimètres de côté) vendus avec une enveloppe, le tout ne pesant que 20 grammes et prêt à être envoyé aux amis. Ce sont des livres pour tous, à lire au premier degré quand on est enfant et à apprécier autrement quand on est grand. La librairie de la Halle Saint-Pierre en vend et *Les Mots bleus*, 77 rue Lamarck, possède en rayon l'intégralité du catalogue.

Quatre sous-collections pour cette collection baptisée "littérature carte postale" et déjà une quarantaine d'ouvrages parus. La première s'intitule *Laïka*, du nom

de la première chienne de l'espace, et elle traite des rapports entre le vivant et la technologie. Dernier opus paru : *CH636* qui raconte les malheurs de la chèvre ardéchoise dont on a découvert en 2002 qu'elle était malade de la vache folle.

La deuxième collection, *Sputnik*, regroupe les ouvrages inclassables (contes et comptines, haïkus, photos-albums...) et les coups de cœur des éditeurs comme ce *Marguerite et Bégonia* qui raconte les amours interdites de deux vachettes. La troisième, *Petites lucioles*, s'intéresse aux sujets de société (par exemple, l'homoparentalité avec *J'ai 2 papas et 0 maman* couplé avec *J'ai 2 mamans et 0 papa*). Enfin, la collection *Me veux-tu ?* réinterprète malicieusement les classiques du conte (*Le prince sur le petit pois* ou *Alice au pays des merveilles de la cuisine moderne*).

Des disques aussi

Destination 2055 s'est également lancé dans le disque, sous la direction de Bruno Bonhoure avec une collection intitulée *La Camera delle Lacrime* (hommage à Dante et sa chambre des larmes où il soupirait après Béatrice) et un premier CD de chansons occitanes où la voix s'accompagne de luth Renaissance et de percussions orientales, emblématique de la volonté de croisement de cultures.

Une vidéo du disque en préparation, des participations à divers événements culturels et, enfin, une implication active dans la pédagogie avec des résidences d'artistes (auteurs, illustrateurs, musiciens, vidéastes) dans des écoles, en Seine-Saint-Denis essentiellement mais ils ont le 18e en ligne de mire, et dans des instituts médico-pédagogiques (IMP) de Haute-Normandie : ainsi va *Destination 2055* en sa troisième année de vie

Marie-Pierre Larrivé

□ 50 rue Damrémont. 01 48 30 52 28.
contact@destination2055.com

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) :
22 € | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) :
22 € |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 €
(22 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 €
(22 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger : 25 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

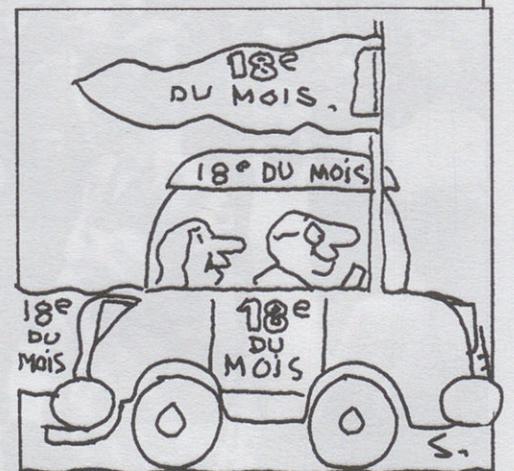
NOM : Prénom :

Adresse :

..... e mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



La polémique sur la Halle Saint-Pierre rebondit avec la publication de l'audit

L'inspection générale de la Ville de Paris a enquêté sur le fonctionnement de cette institution culturelle. La qualité du travail artistique est reconnue, mais la gestion de la directrice fait l'objet de critiques et d'accusations, dans un climat de confrontations passionnelles.

Cela dure depuis un an et demi. Et ce qui est étonnant, c'est que, malgré l'incroyable tension dans laquelle vivent tous ceux qui travaillent à la Halle Saint-Pierre, ce centre culturel (situé rue Ronsard dans le 18^e) continue à fonctionner normalement.

Les expositions se tiennent et restent de qualité, les ateliers pour enfants fonctionnent, le public est accueilli dans de bonnes conditions. Pourtant les relations entre la directrice, le personnel, les représentants de la Ville de Paris, ont atteint un niveau de passion et parfois même de haine comme on en constate rarement.

Au centre du tourbillon, la directrice, Martine Lusardy, fortement critiquée pour sa gestion et même accusée par certains salariés de pratiques délictueuses, essentiellement de l'existence d'une "double billetterie", ce qu'elle nie vigoureusement.

À la suite de ces accusations, une enquête de police a eu lieu en décembre, de très nombreuses personnes ont été entendues, Martine Lusardy a été interrogée pendant dix heures. Le rapport de police, dont les conclusions sont pour le moment non publiques, est sur le bureau d'un procureur qui doit décider s'il existe ou non des éléments justifiant des poursuites judiciaires.

Deux camps face à face

Contre la directrice, une partie majoritaire du personnel, ainsi que des fonctionnaires occupant des responsabilités à la *Direction des affaires culturelles* de Paris, et Danielle Fournier, adjointe au maire du 18^e chargée de la culture, qui siège au conseil d'administration de la Halle comme représentante de Daniel Vaillant.

Dans l'autre camp, Martine Lusardy est soutenue par une partie minoritaire du personnel ainsi que par le président de l'association *Halle Saint-Pierre*, Marc Riglet, par Christophe Caresche, adjoint au maire de Paris, qui siège également au conseil d'administration, et par une majorité des membres de celui-ci.

La Halle Saint-Pierre est gérée par une association, mais la Ville fournit la moitié de son budget, à travers une subvention qui s'est élevée à 680 000 € en 2002, 2003 et 2004, à 707 000 € en 2005, à 690 000 € en 2006 (le reste étant fourni par les revenus propres : entrées aux expositions, recettes de la librairie et de la cafétéria...). Il est donc normal que la Ville exerce un contrôle, comme elle le fait pour d'autres associations largement subventionnées. Un rapport d'audit sur le fonctionnement de la Halle Saint-Pierre avait été confié il y a quelques mois à l'Inspection générale de la Ville de Paris (voir *le 18^e du mois*, juin 2006).

Une enquête de police

Au cours de leur enquête, les deux inspecteurs se sont trouvés face aux accusations portées par des salariés. N'étant pas habilités à mener une enquête pénale, ils ont transmis cette partie du dossier au parquet et c'est à la suite de cela qu'a eu lieu l'enquête de police.

Le rapport complet d'audit a été achevé récemment et remis au maire de Paris. Normalement, c'est à celui-ci qu'il revenait de le rendre public. Mais le dossier a été communiqué avant, dans des conditions mal définies, à de nombreuses personnes et à la presse, ce qui a relancé les polémiques.

Des affrontements ont eu lieu à l'intérieur même de la majorité municipale du 18^e : dans une déclaration au *Parisien*, Christophe Caresche, pour défendre Martine Lusardy, affirmait que «*la mairie du 18^e*» avait le désir de transformer le rôle de la Halle Saint-Pierre et d'en faire un équipement de proximité ; cette déclaration a provoqué la fureur de Daniel Vaillant et une explication orageuse entre les deux hommes.

La question devait être évoquée au conseil d'arrondissement le 29 janvier. En effet, deux élus de droite ont posé une question écrite à ce sujet, dans l'intention évidente d'exploiter les dissensions entre Vaillant et Caresche.

Dans le domaine de "l'art brut"

Sur le plan culturel, la Halle Saint-Pierre occupe une place importante dans le domaine de "l'art brut" (voir *le 18^e du mois*, janvier 2007). Elle est la seule institution à Paris à jouer ce rôle.

À l'origine, sa fonction devait être presque exclusivement d'abriter et présenter la collection d'art naïf (526 peintures, 40 sculptures) dont le collectionneur Max Fourny avait fait don à la Ville moyennant une rente viagère (d'un montant relativement conséquent) pour lui et sa femme. C'est Alain Juppé, adjoint de Chirac à la mairie de Paris et député du 18^e, qui avait imposé cette décision en 1983, malgré les réticences des spécialistes de la *Direction des affaires culturelles*. Ceux-ci estimaient que cette collection, où ne figure aucun des grands artistes de l'art naïf (le douanier Rousseau, Vivin, Aloyse, Bombois, Tatin, Séraphine...) n'avait pas un intérêt

suffisant pour justifier la création d'un musée.

La Halle Saint-Pierre a été créée quand même mais, sous l'impulsion de Martine Lusardy, elle a élargi son champ d'action, devenant un centre pilote dans le domaine de l'art brut.

Dans la crise actuelle, la question est donc : y a-t-il ou non, dans l'offensive contre Martine Lusardy, une volonté cachée de modifier l'orientation de la Halle ? Marc Riglet, président de l'association, le craint. En ce qui concerne en tout cas la municipalité du 18^e, il semble bien que la réponse est non : Danielle Fournier explique que le rôle joué par la Halle dans le domaine artistique n'est pas discuté et que, quelle que soit l'issue de la crise actuelle, cela doit continuer. Le rapport des inspecteurs souligne d'ailleurs à plusieurs reprises la qualité de cette activité culturelle.

Procédures comptables

En revanche, le rapport critique sérieusement la gestion. Sur ce point, tout en contestant absolument les accusations quant à un «*prétendu*» déficit, Marc Riglet reconnaît qu'il n'y a pas eu assez de rigueur dans les procédures comptables, et c'est ce qui, selon lui, permettrait des accusations que pour sa part il juge mensongères.

Une chose en tout cas n'est pas niable : dans le domaine des relations avec son personnel (il y a dix-sept salariés à la Halle), Martine Lusardy a pour le moment échoué. Reste à savoir si cette dégradation des relations internes est à l'origine de toute l'affaire ou s'il y a autre chose - pratiques délictueuses ou enjeux artistiques... L'avenir le dira sans doute.

Noël Monier

Territoires de fiction, 16 et 17 février au Grand Parquet



Photo de Sophie Brandström, une des participantes de *Territoires de fiction*. (Sophie a été il y a quelques années membre de l'équipe du 18^e du mois.)

le rejet du projet de constitution européenne par référendum en 2005, le positionnement de la France dans le processus de mondialisation.

Son objectif est double : une réflexion sur la France d'aujourd'hui, et la recherche de nouvelles formes de représentation de la photographie et de l'image. Il

Territoires de fiction : titre d'un projet culturel d'envergure, qui se propose de dresser «*un portrait de la France en 52 histoires*» et qui rassemble une centaine d'auteurs et créateurs : photographes, graphistes, réalisateurs, créateurs sonores, écrivains. *Territoires de fiction* sera présenté les 16 et 17 février dans notre

arrondissement, au Grand Parquet, pour la projection de quelques "petites œuvres multimédia" réalisées par les auteurs, et un débat.

Territoires de fiction est né de questionnements politiques, sociologiques, économiques sur la présence du Front national au deuxième tour de la présidentielle en 2002,

utilise toutes sortes de moyens : événements artistiques (du genre par exemple des soirées au Grand Parquet), mosaïques d'images, affichages urbains, diffusion web, un livre, un DVD...

□ 20 bis rue du Département.
Rés. 01 40 05 01 50.
www.legrandparquet.net

À l'Atalante Play Strindberg

● Pièce de Friedrich Dürrenmatt, d'après *Danse de mort* d'August Strindberg. Jusqu'au 25 février.

Prodigieux moment de théâtre à *L'Atalante* avec la pièce d'un dramaturge suédois adaptée par un dramaturge suisse et sous la conduite d'un metteur en scène français (Alain Alexis Barsacq). Au départ, la *Danse de mort* de Strindberg (1900). À l'arrivée, l'adaptation intitulée *Play Strindberg* qu'en fait Dürrenmatt. Celui-ci, en 1968, entreprend de mettre en scène *Danse de mort*, mais il se rend vite compte que ce théâtre naturaliste venu du nord n'est plus possible aujourd'hui. On ne peut jouer Strindberg et même Ibsen qu'en les tirant vers Ionesco. Ce qu'il fait.

Dürrenmatt conserve pour l'essentiel le début de la pièce, tableau d'un couple qui se déchire et dans lequel Strindberg transposait la vie de son propre couple qu'il avait résumée ainsi dans *Inferno* : «*Je l'aime, elle m'aime, et nous nous haïssons d'une féroce*

haine d'amour...» Mais la pièce de Strindberg, si on laisse de côté la deuxième partie très rarement jouée, se termine comme *Huis clos* par : «*Continuons*» et, pour Strindberg, la perspective d'un ressassement qui ne se terminera que par la mort.

Dürrenmatt ajoute aux coups de théâtre du Suédois.

On a pu croire qu'Alice, la femme d'Edgar, était moins médiocre que lui. Mais le retour de son cousin Kurt, venu peut-être pour elle, avec qui elle aurait peut-être trouvé le bonheur, va conduire à une conclusion toute autre. Elle est aussi médiocre que son mari et ne mérite pas mieux que la vie dont elle se plaint. On ne choisit jamais son conjoint innocemment.

Philippe Hottier incarne Edgar, le "major", avec une puissance telle qu'on est sûr de ne pas l'oublier. Ses partenaires ne méritent pas, même



Xavier Voirol / Strates

si la construction de la pièce les conduit à graviter autour de lui. L'émotion passe. Tragiquement drôle. Burlesquement réaliste. Un grand moment de théâtre.

Paul Desalmand

□ 10 place Charles Dullin (derrière l'Atelier). 20 h 30 sauf mardi. Dimanche 17 h. Séances supplémentaires à 18 h les samedis 3, 10, 17 et 24 février.

Rés. : 01 46 06 11 90.

À l'Atelier Confidences trop intimes

● Pièce de Jérôme Tonnerre, mise en scène Patrice Leconte, avec Mélanie Doutey, Jacques Gamblin, Marilynne Canto, Alain Rimoux.

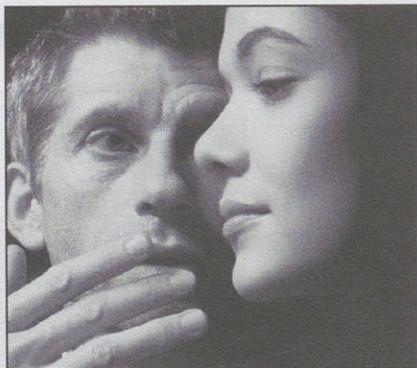
Heureux ! J'aime voir un public heureux au sortir d'une pièce de théâtre. C'était le cas hier soir (16 janvier) à *L'Atelier* où se joue *Confidences trop intimes* de Jérôme Tonnerre dans une mise en scène de Patrice Leconte.

Cela commence comme une pièce de Feydeau : une jeune femme se trompe de porte. Croyant entrer dans le cabinet d'un psychanalyste, elle se trouve en fait dans celui d'un conseiller fiscal. Elle parle, parle, ne lui laissant pas le temps de la détromper, si bien que notre conseiller fiscal se trouve dans le rôle d'un faux psy.

Le quadrigue est complété par l'ancienne du fiscaliste et par le vrai psychanalyste qui fait subir une cure au faux.

Délicat, finement joué, sans jamais une once de vulgarité. En fin de compte la fausse cure réussira mieux qu'aucune vraie pour l'analysée et l'analysant. J'aime conseiller une pièce en étant sûr de ne pas me tromper et en imaginant celui qui a suivi mon conseil sortir du théâtre heureux.

À première vue, nous sommes



en présence d'un gentil vaudeville avec une critique un peu convenue des psychanalystes. En réalité, la pièce soulève un problème important de notre société. Tout le monde communique, mais personne n'écoute.

Le faux psy n'a pas lu Lacan, mais il sait écouter, ce qui explique qu'il réussit mieux qu'un vrai, aussi bien pour l'autre que pour lui. Sur cette question de savoir écouter, un beau texte de Krishnamurti dans *Aux étudiants* (Stock, p. 17).

Au passage, le thème du spécialiste des impôts qui abandonne sa cravate et trouve l'amour est celui de *L'Extraordinaire Destin*

d'*Harold Crick*, un film qui lui aussi vaut le déplacement.

Il arrive qu'un film sorte tout droit d'une pièce de théâtre. Ce fut le cas pour le très amusant *Un air de famille*. Ici, le processus est inverse. Avant la pièce, le public a pu voir, en 2004, *Confidences trop intimes* sous la forme d'un film avec Fabrice Lucchini et Sandrine Bonnaire. Jérôme Tonnerre, coscénariste du film avec Patrice Leconte, a écrit le texte de la pièce. Et Patrice Leconte, de réalisateur de cinéma, est devenu metteur en scène de théâtre.

P.A.A. D.

□ 1 place Charles Dullin. Du mardi au samedi à 21 h. Matinées sam. et dim. 16 h. Loc. 01 46 06 49 29.

■ Également à l'Atelier, pour trente représentations à partir du 7 février, de merc. à dim. 19 h, *Cap au pire*, de Samuel Beckett, dit par Sami Frey. De ce texte de 1982, publié en anglais, Patrick Kechichian dans *le Monde* écrivait notamment : «*Ne subsistent que de pauvres mots, évidés, blanchis..., des balbutiements encore tentés par un peu de sens...*»

Au Théâtre des Abbesses

L'oratorio d'Aurélia

Cirque-théâtre-ballet, mise en scène de Victoria Thiercée-Chaplin.

Du 22 février au 3 mars 2007

Si l'on en croit le Petit Larousse, l'oratorio est une "composition musicale dramatique, de caractère religieux, avec récitatifs, airs, chœurs et orchestre". L'*oratorio* d'Aurélia se moque bien de cette définition. Tout y est magie, poésie et sur-réalisme. Rien d'une composition orchestrée.

Quand le rideau s'ouvre, on cherche une jeune femme qui a disparu... et qui apparaît par petits morceaux surgis des tiroirs d'une commode. C'est Aurélia, créature d'un rêve où tous les impossibles peuvent se réaliser : on s'assied sur une chaise à l'envers, les marionnettes nous manipulent et ce qui file dans le sablier, c'est l'homme lui-même. Où sont le temps et l'espace ? Où est le vrai dans ce monde irréel issu du music-hall, du théâtre, de la danse, et du cirque bien sûr ?

Aurélia est la petite-fille de Charles Chaplin et c'est sa mère Victoria, la fille du grand cinéaste, qui assure la mise en scène. Aurélia a fait ses premiers pas dans le *Cirque Imaginaire* créé par sa mère Victoria et son père Baptiste Thiercée, clown, jongleur, acrobate. Après quelques études à New York, un peu de théâtre, beaucoup de travail - costumière, comédienne, lectrice et toujours trapéziste -, elle a monté avec Victoria ce fameux ora-



J.R. Bhaughton

torio "bricolé", inclassable, fait de prouesses visuelles, musicales, dansantes.

De la Norvège à l'Espagne, en passant par Londres et Berlin, l'oratorio d'Aurélia a beaucoup voyagé ; à chaque étape il s'est peaufiné. Et à chaque fois, le public qui vient chercher son chat y perd son latin, mais y trouve son bonheur.

Rose Pynson

■ Également aux Abbesses : *Danse* • Du 6 au 10 février, Hans Van der Broeck et sa compagnie. • 13 au 17 février, Akram Khan, musique et danse de l'Inde. • Les 19 et 20 février, Pierre Rigal. □ 31 rue des Abbesses. Rés. 01 42 74 22 77.

À l'Alambic

La peau d'Élisa

de Carole Fréchette

Jusqu'au 23 février

Dans un décor de cirque fait de bouts de ficelle et de couleurs, l'actrice Émilie Trasente endosse avec beaucoup de sensibilité et de caractère le personnage d'Élisa, tantôt homme tantôt femme. Elle nous peint, avec un mélange d'énergie, de douceur et de poésie, les histoires d'amour de cette femme qui insiste particulièrement sur les détails intimes des situations.

Mais qui est cette drôle d'amoureuse ? Qu'est ce qui la pousse à nous livrer ses souvenirs avec tant de fébrilité et de minutie ? Peu à peu, sa rencontre avec un jeune homme dans un café nous mène jusqu'à la clef de l'intrigue.

Au sujet de ce beau texte de la Canadienne Carole Fréchette, la metteuse en scène Céline Texier-Chollet raconte joliment : «*Élisa est le clown qui survit en racontant ce que d'autres ont vécu et qui finit par croire que cela s'est réellement passé dans sa vie. C'est en s'appropriant les contes que l'on grandit, en vivant avec les autres, en fabriquant ses propres histoires d'amour que*

l'on mûrit - et c'est en les représentant que nous retombons en enfance.»

Virginie Chardin

□ 12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 01 66. Les vendredis 21 h 30 jusqu'au 23 février

■ **Également à l'Alambic** : • **Roberto Zucco**, de Bernard-Marie Koltès, du 1er février au 5 avril, le jeudi 21 h 30. • **Venez rire de Miro**, one man show d'un malvoyant, du 2 février au 30 mars, le vendredi 20 h 15.

Au Lavoir moderne parisien Semaine arménienne

Du 20 au 24 février

Musiques traditionnelles, musique classique, mime, projection du film *Tsav't tanem*, soirée poésie, expo photos, expo peinture.

■ **Également au LMP** : Du 6 au 17 février, deux pièces écrites et mises en scène par Carole Thibaut : **Immortelle exception** et **Avec le couteau le pain**.

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14. Détails du programme et horaires : www.rueleon.net

Au Sudden Théâtre

Andromaque de Racine

Jusqu'au 15 mars

Parmi les tragédies de Racine, *Andromaque* est celle qui, sans être la plus parfaite, produit le plus d'effet au théâtre par l'expression énergique des sentiments et des caractères et par l'heureuse alternative de crainte et d'espérance, de terreur et de pitié.

De ce toujours surprenant et cruel chassé-croisé du désir et du pouvoir entre quatre figures, Oreste, Hermione, Andromaque et Pyrrhus, la représentation doit donner à voir et à sentir la densité et l'éclat passionnel. Pari en partie tenu au Sudden Théâtre qui en présente une version moderne et "expressionniste".

La mise en scène efficace et virtuose de François Bourcier va à l'essentiel. Tous les rôles sont assumés avec une belle tenue. On aime tout particulièrement la sensualité d'Hermione, la fragilité et la gravité d'Andromaque. Dommage cependant que la langue magique de Racine perde parfois de sa profondeur et de sa poésie à l'issue de cette re-lecture décapante de la tradition.

Dominique Delpirou

□ 14 bis rue Sainte-Isaure. Lundi 21 h, mardi et jeudi 15 h. Rés. 01 42 62 35 00.

■ **Également au Sudden** : • **Aux larmes citoyens**. • **Les amours d'Amedeus**, jusqu'au 18 fév. • **Le bourgeois gentilhomme**. • **Lesonges d'une nuit d'été**. • **Mondays at 7**. (Horaires et rés. : 01 42 62 35 00.)

Manufacture des Abbesses

Inconcevable

de Jordan Beswick

Éric et Marie sont deux amis, ils ont fait le choix révolutionnaire d'avoir un bébé, de créer une vie, une famille. Révolutionnaire ? Oui,

car ils sont tous deux homosexuels. Ils sont heureux, sereins et gays. Enfin, peut-être pas si sereins...

□ 7 rue Véron. 01 42 33 42 03.

Au Set de la Butte

Nunzio

Jusqu'au 16 février

Cette toute petite salle de la rue Pierre Picard programme maintenant régulièrement des spectacles. «*Nunzio travaille en usine, ce qui mine sa santé. Pino fait des voyages, rentre épisodiquement. Pino tue. Nunzio prie.*»

□ 7 rue Pierre Picard. 01 42 62 15 12.

Et aussi

■ **Atelier-théâtre de Montmartre : Scoliose**, le 18 février à 19 h. Avant le spectacle, on boit un verre - compris dans le prix du billet. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Ciné-13-Théâtre** : • **Le boulanger, la boulangère et le petit mitron**, de Jean Anouilh, jusqu'au 4 février. • Et toujours **La dame de chez Maxim**, de Feydeau, jusqu'au 21 mars. (1 avenue Junot. 01 42 54 15 12.)

■ **Dix Heures** : • **Patson** jusqu'au 10 février. • **Virginie Hocq** du 6 fév. au 21 avril, 20 h. • **Lou Volt** du 13 fév. au 31 mars, 22 h. • **Didier Rey** et son violon dingue, les lundis 20 h 30, jusqu'au 19 fév. (36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ **L'Étoile du nord : L'hiver**, de Jon Fosse, jusqu'au 17 fév. (16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.)

■ **Le Funambule** : • **Des fraises en janvier**, jusqu'au 28 mars. • **Les fumées du pape**, jusqu'au 24 février. • **Yann Stotz** (one man show) jusqu'en juin. (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Tarif réduit pour les habitants du 18^e : 13 €.) www.funambule-montmartre.com

■ **Le Grand Parquet : Histoires du monde**, de Richard Demarcy, du 23 fév. au 18 mars. (20 bis rue du Département. 01 42 23 15 85.)

■ **À la Halle Saint-Pierre : Jean L'Anselme**, «*poésie au ris de veau...*, mâchée par Denis Parmain», le 11 février 16 h. (2 rue Ronsard.)

■ **Théâtre Pixel** : • **Couchette Surprise**, du 8 fév. au 2 mars. • **La vie d'Honoré**, du 10 fév. au 1^{er} avril. • **Flore Vialet**, one woman show, du 17 fév. au 16 juin. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92. Adhésion à tarif réduit pour les lecteurs du 18^e du mois.)

■ **Théâtre Ouvert : Ténèbres**, jusqu'au 10 février. (4 bis cité Véron. 01 42 55 55 50.)

■ **Tremplin : Ultime répétition**, jusqu'au 17 février. (39 rue des Trois-Frères. 01 42 54 91 00.)

Pour les jeunes

Au Funambule

Molière dans tous ses éclats

Jusqu'au 3 mars

Une approche du théâtre pour les jeunes à partir de 8 ans. Mais dès 6 ans, ils accrochent car le spectacle est très visuel. À partir d'extraits des pièces de Molière, les comédiens leur font découvrir les rouages et les secrets du théâtre. Pourquoi choisit-on tel ou tel costume ? Comment composer un personnage ? La mise en scène de la compagnie *Qui va piano* est très loufoque. Danse, cirque et musique créent l'univers d'un Molière de la comedia dell'arte : il crache, il transpire, il crie...

Après le spectacle, goûter offert, puis les comédiens prêtent leurs costumes aux jeunes spectateurs le temps d'un atelier où ils peuvent se lancer sur les planches. V. Ch.

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.

Festival Fulgurance, rencontre des cultures noires à L'Espace Canopy

L'Espace Canopy organise du 3 au 25 février un festival consacré aux cultures noires, africaines ou antillaises, le festival *Fulgurance*, valorisant la diversité et la vitalité de ces cultures et invitant à "décoloniser" notre pensée et notre imaginaire.

L'Espace Canopy fêtera ainsi en mars le premier anniversaire de son installation à La Chapelle, 19 rue Pajol, comme galerie d'art et lieu convivial de rencontres autour du slam, de la poésie et des arts plastiques. Ce festival devrait devenir un rendez-vous annuel.

Pour la première édition, deux expositions du 3 au 25 février :

• **Rag dolls, beauty and blackness**, installation sonore de l'Allemande Christine Kewitz, présente dix poupées de chiffon de l'Italienne Veruska Bellistri. Elles sont belles, noires et possèdent un dispositif déclenchant l'écoute d'une histoire. Ces dix histoires racontent toutes la difficulté d'être une petite fille noire dans un monde de blancs. Textes écrits par des Afro-américains dont quatre de Toni Morrison.

• L'autre exposition présente peintures et sculptures d'artistes antillais (K Bo, Phil Escanvil, Patrick Nupert, Lucien Couil, Romain Ganer), tous privilégiant les formes d'art contemporaines.

• Samedi 10 février (19 h), rue Pajol, une conférence-débat, *L'art contemporain africain entre cloisonnement et émancipation*, organisée avec l'association *Cori et Art*. Les intervenants, artistes ou chercheurs africains, évoqueront le passage de l'artisanat à l'objet artistique en Afrique de l'ouest et Afrique centrale, la situation actuelle des artistes, la nécessité de leur promotion.

• Samedi 17 février, *Fulgurance* se déplace dans le 5^e arrondissement, au cinéma *Images d'ailleurs* (21 rue de la



Une des "Rag Dolls"

Clef) pour des projections de films africains et antillais (14 h à 16 h) suivies d'une rencontre avec les auteurs. (6 € la séance)

• Retour dans le 18^e dimanche 25 février pour la soirée de clôture au *Grand Parquet* (20 bis rue du Département) à 17 h 30 avec une lecture scénographiée de textes de Frantz Fanon et Edouard Glissant, des contes traditionnels créoles dits en musique par Philippe Cantinot, un concert solo de contrebasse par Eric Vincenot, de la musique et de la danse avec les percussions antillaises de Ikarib'K. (10 € la soirée. Pass festival : films + soirée clôture 12 €, en vente chez Canopy).

□ 19 rue Pajol. Renseignements, réservations : 06 06 72 26 27.

À l'Institut des cultures musulmanes

Fleur de henné

• Photos de Michèle Maurin, peintures de Souad Attabi. 19 rue Léon. Du 5 février au 9 mars.

En avant-première au Festival au féminin (voir page 18), on pourra voir au centre de préfiguration de l'Institut des cultures musulmanes, rue Léon, une exposition évoquant la "plante divine", celle dont les fleurs et feuilles séchées donnent le henné, symbole de fête et de joie, dans la nature comme au hammam ou à la maison.

Les teintures de henné, utilisées pour les cheveux et pour des dessins sur le corps et sur le visage, ont été de tout temps, dans les cultures du Maghreb et du Proche-Orient, un élément d'embellissement et de satisfaction esthétique. Les Égyptiens, les Hébreux utilisaient le henné bien avant l'arrivée de l'Islam, et les cultures islamiques l'ont adopté. «Dans le Haut-Atlas, explique la photographe Michèle Maurin, la nuit qui précède le mariage est appelée "nuit du henné". Les femmes de la famille décorent la future mariée.»



À gauche : Fabrication du henné. (Photo de Michèle Maurin.)
À droite : Peinture de Souad Attabi.



Louange

Les superbes clichés de Michèle Maurin, biologiste et photographe, sont d'une certaine façon une louange du corps des femmes, une louange pudique et imprégnée de beauté. Ces photos ont été prises au Maroc. Certains tirages sont d'ailleurs traités au henné pour obtenir des tonalités ocres. Elles ont déjà fait l'objet d'un beau livre, intitulé également *Fleur de henné* (aux éditions l'Arganier).

De son côté, la Marocaine Souad Attabi expose ses savantes arabesques

dessinées au henné, à l'aiguille fine, comme dans les tatouages traditionnels, sur du cuir repoussé. Ses œuvres s'inspirent des broderies, des bijoux et des motifs sur tapis de la tradition,

avec une touche de modernité. Souad Attabi a choisi le henné car «c'est une plante naturelle, sacrée dans la culture islamique, et c'est un symbole du bonheur».

Des ateliers

Pendant la durée de l'exposition, il y aura des ateliers de tatouages au henné avec la collaboration des femmes en alphabétisation d'Accueil Laghouat. Le premier aura lieu mardi 13 février de 14 h à 16 h. On pour-

ra se faire orner les mains.

D'autre part, pour les enfants, en collaboration avec la bibliothèque de la Goutte d'Or, séance de contes avec Samia Ammour et atelier de peinture sur le thème du henné, samedi 17 février à partir de 15 h. S'inscrire au 01 53 09 26 10.



Frédéric Ardiet

Salle ACF de St-Pierre-de-Montmartre

Frédéric Ardiet : "Paroles d'amour"

Du 10 au 17 février

Frédéric Ardiet, qui ces dernières années a présenté nombre de dessins et peintures traitant le mouvement avec une grande dextérité, présente ici des recherches plus intérieures. La sérénité et le dépouillement des dessins, peintures et mosaïques de cette exposition invitent à la contemplation, sur le thème de l'amour. Ce n'est peut-être pas étranger au fait que Frédéric (président de l'association d'artistes *D'Anvers aux Abbesses*) vient d'être père d'une petite fille.

Son exposition, dans l'espace proche de l'église Saint-Pierre géré par *Art, Culture et Foi*, se situe dans le cadre des "portes ouvertes" à l'occasion du festival *Comme une romance* (voir en page 12).

□ 2 rue du Mont-Cenis. Tous les jours 14 h à 18 h.

À la Divette du moulin

Marie-Paule Vadunthun

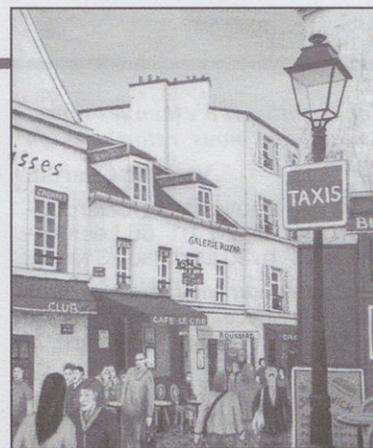
Du 15 février au 30 mars



Le sujet des peintures de Marie-Paule Vadunthun, d'une extrême délicatesse, exposées à la Divette (huile, pigments, encre et tempera sur carton), c'est une petite théière en fonte noire.

«Elle ne me quitte pas, dit Marie-Paule Vadunthun. Un peu citrouille, un peu carrosse, un peu chaudron magique, elle m'accompagne depuis des années, de mon atelier à ma table de nuit. Je l'ai beaucoup peinte, elle m'inspire. Je croque sur le vif ses formes pleines d'énergie et, avec mes pigments et mes concoctions de peintre, je fais les portraits multiples et changeants de cette théière tour à tour joyeuse, triste, dansante, monacale, calligraphique... mais chinoise, toujours.»

□ Café La Divette du moulin, 98 rue Lepic.



Au Café qui parle Honu

Jusqu'au 15 février

Honu, Montmartrois parmi les Montmartrois, nous présente à nouveau quelques-unes de ses œuvres, des vues de la Butte bien sûr, mais aussi des gratte-ciels étatsuniens et divers paysages. C'est toujours un plaisir de retrouver le travail de ce "naïf" très malin et très maître de son métier.

□ 24 rue Caulaincourt. Tous les jours de 11 à 20 h, sauf mercredi.

■ **Galerie L'Art de Rien : Frank Omer**, jusqu'au 4 mars. Peintures léchées, malicieuses, faussement enfantines dans leurs couleurs bonbon, toutes mignonnes au premier abord mais parfois cruelles et même "trash". Frank Omer peint pour les adultes «en hommage à l'imaginaire des enfants». (48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84.)

■ **À la Halle Saint-Pierre**, du 1er au 28 février, dessins et livres (romans, essais, livres d'art) de **Jean Demélier**, peintre et écrivain. Une œuvre protéiforme, des dessins où des silhouettes humaines émergent de fonds aux contours incertains. (2 rue Ronsard. Tous les jours de 10 h à 18 h.)

■ **Au centre d'animation Binet**, du 12 février au 15 mars, **Alexander Coursapion** présente un assemblage scénographique (objets, tableaux, sculptures), entre art brut et art conceptuel, exprimant «la déshumanisation de la société et l'utopie d'une perfectibilité de l'homme». (66 rue René-Binet.)

■ **Au restaurant la Piste Verte**, du 4 février au 4 mars, des photos-montages de l'artiste rennaise **Pootshe**. Vernissage samedi 10 en musique (funky et groove). 56 rue Pajol. 01 40 36 16 17.

■ **À l'association Soif de culture**, 8 rue Bachelet, pastels de **Brigitte Roche**. Vernissage vendredi 9 février à partir de 19 h, expo samedi 10 et dimanche 11 de 15 h à 19 h.

L'expo Charpentier prolongée au Musée de Montmartre

L'exposition «Gustave Charpentier - Mimi Pinson», que le Musée de Montmartre consacre au musicien auteur de *Louise*, éminent Montmartrois, est prolongée jusqu'au 25 mars. (12 rue Cortot. Mercredi à dimanche 11 h à 18 h.)

les gares de la petite ceinture

Dans cette rubrique, chaque mois, nous présentons un lieu qu'on pourrait dire emblématique, ou représentatif, de notre arrondissement.

Elles sont dans un triste état, nos deux anciennes gares de la Petite Ceinture, à la Porte de Clignancourt ("gare Ornano") et avenue de Saint-Ouen. De la Porte de Clignancourt comme de l'avenue de Saint-Ouen, on ne les voit pour ainsi dire plus aujourd'hui, cachées par des magasins très laids construits devant.

Ce désastre n'était pas inévitable. Beaucoup des anciennes gares de la Petite Ceinture ont été détruites (c'est le cas de celle qui se trouvait à La Chapelle, démolie en 1956). Mais parmi celles qui subsistent, certaines sont relativement préservées. Voyez par exemple celle de la rue de Bagnolet (20^e), qui est aujourd'hui un bar original, *la Flèche d'or*, à la décoration typiquement ferroviaire, d'où l'on regarde les voies en buvant une consommation.

Le chemin de fer de Petite Ceinture faisait jadis le tour complet de Paris sur 32 km. Sa construction répondait à l'origine à des préoccupations militaires : entre 1840 et 1845 avaient été élevées autour de la capitale des fortifications ; il fallait pouvoir y acheminer rapidement des troupes, du matériel, des munitions. C'est pour cela que fut construite, à partir de 1851, la voie ferrée de Petite Ceinture.

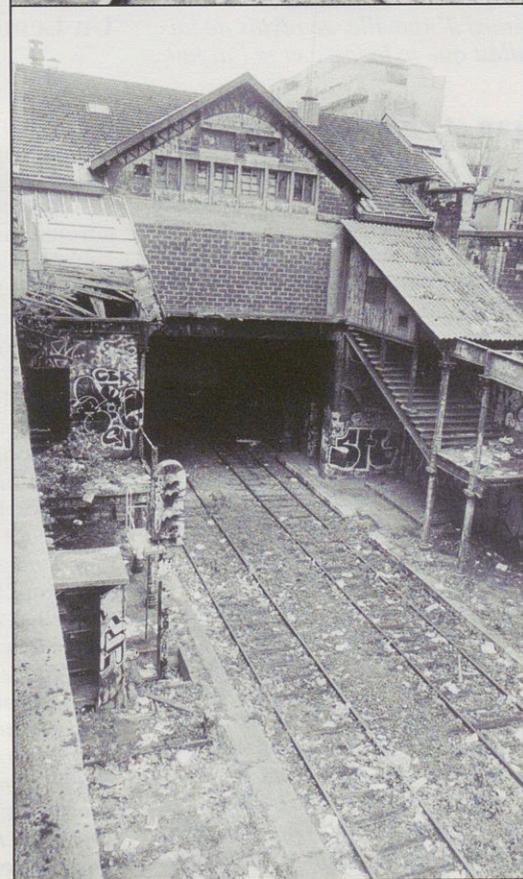
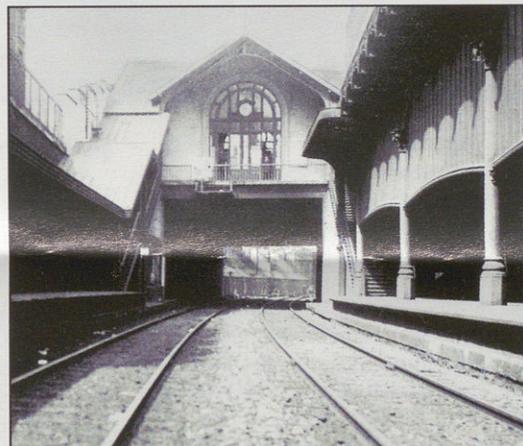
Elle servit dès le début au transport des marchandises : des embranchements permettaient d'acheminer les bœufs au marché aux bestiaux de La Villette, ou le charbon à l'usine à gaz de La Chapelle... À partir de 1862 elle fut ouverte au transport des voyageurs et on installa des gares.

À l'origine, les voies se trouvaient au même niveau que les rues et traversaient celles-ci grâce à des passages à niveau. On les a supprimés dans les années 1880, en surélevant les voies (qui passaient alors au-dessus des rues sur des ponts), ou en les mettant en tranchées. Le tronçon avenue de Clichy - Porte des Poissonniers fut donc mis en tranchée en 1888. C'est à ce moment que les gares Ornano et Saint-Ouen prirent leur forme définitive, et aussi que fut creusé le tunnel sous la rue Belliard.

Àu début du XX^e siècle, la Petite Ceinture était énormément utilisée, tant pour les marchandises que les voyageurs. Mais la création du métro lui a été fatale. Le déficit d'exploitation croissant entraîna l'arrêt du transport voyageurs et la fermeture des gares en 1934. Puis, après 1945, progressivement, le trafic marchandises fut abandonné lui aussi. ■



Photos : Collection Gérard Jouhet et Noël Monier



● **Ci-dessus** : La gare de Saint-Ouen vue du côté des voies, vers 1920 et aujourd'hui.

● **Ci-contre à gauche** : La gare de Saint-Ouen, carte postale du début du XX^e siècle.

● **Ci-dessous** : La gare de Saint-Ouen actuellement, complètement masquée par des magasins (et encore, c'est bien mieux qu'il y a quelques mois, où il y avait là un entrepôt assez sordide...)



● **Ci-dessous** : La gare Ornano (à la Porte de Clignancourt) telle qu'elle était il y a une centaine d'années, et telle qu'elle est maintenant, entièrement masquée elle aussi par une banque, un magasin, un "fast-food"...



1879 PARIS-MONTMARTRE. — La Gare Ornano. — LL.



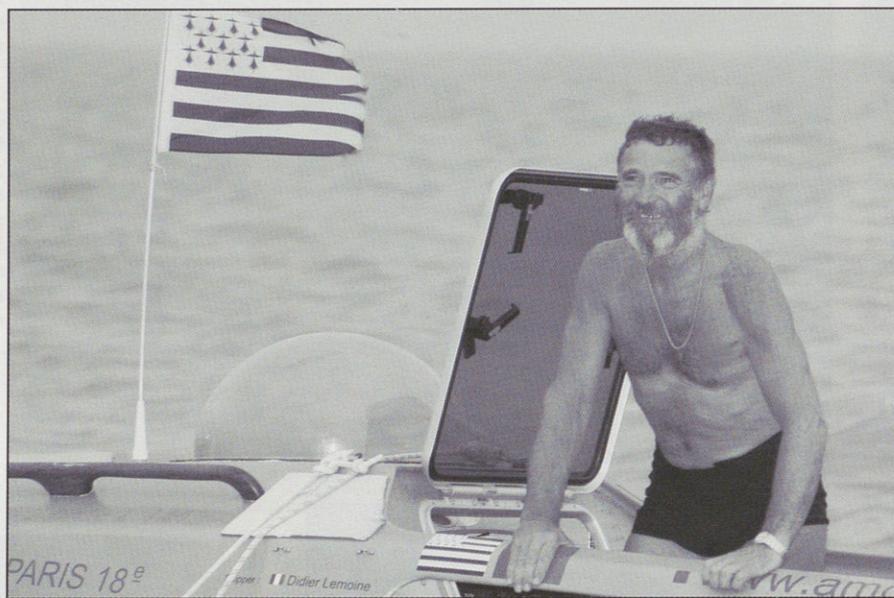
À 56 ans, Didier Lemoine, qui n'avait jamais navigué sinon le long des côtes françaises, a traversé l'océan pour la première fois, du Sénégal à la Guyane... en solitaire et à la rame.

L'Atlantique à la rame en soixante jours

Un habitant du 18^e a traversé l'Atlantique à l'aviron, en solitaire, sans escale et sans assistance. Didier Lemoine a ainsi participé au premier Rames Guyane. Parti le 19 novembre de Saint-Louis-du-Sénégal, il est arrivé à Cayenne dans la nuit du 17 au 18 janvier. Malheureusement, à quelque 30 milles (48 km) de la ligne d'arrivée, il a dû abandonner. Souvenirs, souvenirs...

«La nourriture lyophilisée, au début c'était dégueulasse ! Je la réhydratais et je l'avalais. Mais, en fait, il faut la cuisiner. Je ne le savais pas.» Et c'est seul, au milieu d'un océan que Didier Lemoine s'en est rendu compte. C'est ce qu'on appelle apprendre sur le tas. Ce Parisien pure souche n'a en tout cas pas eu froid aux yeux. À 56 ans et toute une vie passée dans le 18^e arrondissement, il s'est lancé un pari complètement fou, qu'il a tenu : traverser l'océan Atlantique à l'aviron. À son actif, ce citadin n'avait jusque-là navigué que le long des côtes françaises à bord d'un bateau à moteur.

Certes, ce patron d'un atelier de tôlerie sait bricoler, mais il n'avait jamais construit une embarcation longue de huit mètres, large d'un mètre soixante et haute d'un mètre dix. Même la matière dont elle est faite lui était inconnue, l'époxy. «Je croyais que c'était comme le polyester. Et en fait pas du tout. Déjà, c'est dix fois plus cher». Ensuite, il ne sait pas mieux ramer que vous et moi, il n'a jamais pratiqué l'aviron. Il a bien essayé de s'y mettre lors de sa pré-



D.R.

verre de whisky ou de calvados par jour. En attendant l'arrivée et le rhum guyanais.

Pendant que les meilleurs filent vers les côtes sud-américaines, lui a le temps d'observer le paysage. «Les nuits étaient magnifiques. Il faisait bon, j'étais porté par les alizés et je pouvais admirer un magnifique clair de lune et un ciel plein d'étoiles. C'était chouette aussi de voyager avec tous ces animaux. Durant plusieurs semaines, un couple d'oiseaux venait chaque soir nicher sur mon bateau. Un jour, des centaines de dauphins m'ont gratifié d'acrobaties. Un autre, une grosse tortue a nagé à mes côtés durant une journée ainsi qu'un requin pendant

«J'ai eu un moment de panique lorsqu'un pétrolier n'est passé qu'à une centaine de mètres de moi.»

quelques heures». Didier Lemoine ne le cache pas. Il s'est également fait quelques peurs. Par exemple, «quand je prenais une grosse vague ou le jour où un imposant poisson m'a heurté. J'ai eu également un moment de panique lorsqu'un pétrolier n'est passé qu'à une centaine de mètres de moi. Mais ma plus grande angoisse a été quand j'ai dû plonger pour décrocher de ma coque des milliers de mollusques. Je m'étais bien attaché mais je craignais quand même que l'aviron se tire».

quelques heures».

Didier Lemoine ne le cache pas. Il s'est également fait quelques peurs. Par exemple, «quand je prenais une grosse vague ou le jour où un imposant poisson m'a heurté. J'ai eu également un moment de panique lorsqu'un pétrolier n'est passé qu'à une centaine de mètres de moi. Mais ma plus grande angoisse a été quand j'ai dû plonger pour décrocher de ma coque des milliers de mollusques. Je m'étais bien attaché mais je craignais quand même que l'aviron se tire».

Je l'ai en tête depuis la fin des années 80 et les exploits de Gérard d'Aboville. Je rêvais de faire pareil. Il fallait que je le fasse et je l'ai fait. C'est tout».

Plus de safran et plus de cigarettes

Le jour du départ, le 19 novembre dernier, «j'ai vraiment eu un gros coup de pot. À la sortie du fleuve Sénégal, de gigantesques vagues se sont formées. J'ai réussi à les franchir sans dommage pendant que quelques-uns de mes adversaires chaviraient. Je ne sais pas comment j'ai fait». La réussite le quitte le 12 décembre quand son safran (une partie du gouvernail) casse. «J'ai pensé abandonner, mais j'ai réussi à attraper le courant qui m'a poussé vers l'ouest.»

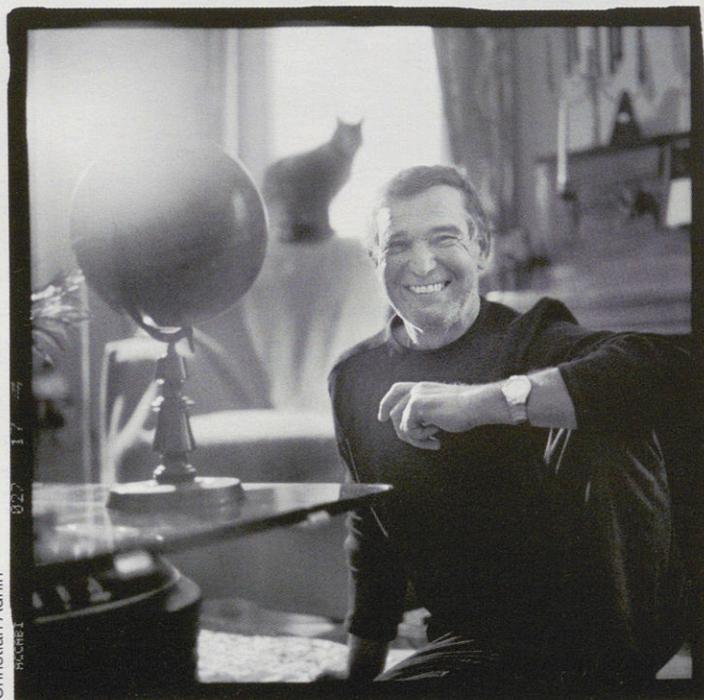
Galère d'un autre genre : l'épuisement de son stock de cigarettes. «Je pensais que deux cartouches me suffiraient. Ça me faisait huit clopes et demi par jour. Tu parles, je fumais un paquet par jour alors je les ai vidées vite fait». Une bonne occasion d'arrêter ? «Oui, pourtant j'ai repris aussitôt les pieds sur la terre ferme». Il fera plus attention avec l'alcool : il boira un seul

Un Lemoine en cache un autre

Tandis que ses quatorze compagnons de voyage se trouvent depuis longtemps à Cayenne, cinq seulement ayant franchi la ligne d'arrivée, lui l'aperçoit enfin. Malheureusement, sans safran, impossible de se diriger précisément et de lutter contre les vents qui le poussent dangereusement vers les côtes. Les larmes aux yeux, le 17 janvier, après 59 jours et des poussières de mer, il se résout à l'abandon. «Ce périple a été très positif. Ce n'est pas un échec mais j'ai quand même les boules. Renoncer si près du but. Ça gâche un petit peu l'aventure.» Le vibrant accueil que lui réservent sa famille, ses amis et l'organisation atténue sa déception. «C'était incroyable. Comme si j'étais Zidane, avec les banderoles et tout !»

Didier Lemoine est à peine rentré à Paris qu'une de ses filles annonce qu'elle va participer au prochain Rames Guyane, en 2009. Patricia, 28 ans, veut profiter «de l'expérience et du bateau du papa». Mais celui-ci n'a pas donné son dernier coup de rame : «J'ai une traversée à terminer !» Ce n'est pas un problème, les Lemoine vogueront en famille : «J'ai construit un bateau, je peux en fabriquer deux, voire trois...» Comment ça trois ? «J'ai un copain dans le 18^e qui a envie de se lancer dans l'aventure», explique-t-il avec enthousiasme. Le 18^e du mois n'a pas fini de vous conter l'histoire de ces trois matelots.

DJimmy Chatelain



De retour dans son appartement rue Lamarck...